

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, acompte provisoire : 50 fr.
Abonnement à *Enfantines* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Succursale de la C.E.L., 32, Boulev. de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)

DANS CE NUMÉRO :

Préparez - vous à assister à notre Assemblée Générale de Noël

C. FREINET : La pédagogie expérimentale et scientifique en pédagogie

C. F. : Plan général pour la réadaptation de notre Ecole Primaire

— Vers un aménagement rationnel du matériel scolaire

BOUGET : Faire apprendre des leçons (fin)

Commission de Travail de la C.E.L.

des Délégués Départementaux

LENTAIGNE : Correspondance interscolaire

LEVEILLÉ : Enquête sur le Cinéma Scolaire (fin)

PARTIE SCOLAIRE :

Nos techniques d'illustration

POURPE : Utilisation Pédagogique des Centres d'Intérêt

C. BULLY : Comment je travaille dans ma classe enfantine

Réponses aux questions

Documentation internationale : La Méthode de Ségaon

Livres et Revues

Services Commerciaux de la Coopérative de l'Enseignement Laïc :
32, Boulevard de Montmorency, DEUIL (Seine-et-Oise)

Dans chaque classe française :

Une Imprimerie à l'Ecole. 2.000 fr.

Un matériel à graver et à
tirer le lino 400 fr.

Un Fichier Scolaire Coopératif

Des Fichiers auto-correctifs

Les Disques C.E.L.

**1^{er} NOVEMBRE
1945**

3

**EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03**

Pour la réalisation de notre Encyclopédie Scolaire Coopérative

Les adultes ont leurs dictionnaires et leurs encyclopédies. On prépare même une **ENCYCLOPÉDIE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE** qui fera le point de nos connaissances actuelles.

Mais quand il s'agit des enfants, on pense que quelques douzaines de manuels y suffisent. N'en ont-ils pas déjà trop ?

Nous avons ouvert à l'école d'autres horizons et nous avons notamment ouvert toutes grandes nos portes et nos fenêtres sur un monde que l'enfant voudrait appréhender avec une curiosité insatiable et fructueuse.

On l'avait écarté jusqu'à ce jour du festin. Il ne suffit pas de l'y inviter. Encore faut-il qu'il puisse s'y assoir à table et y trouver les mets qui lui agréent et dont il a besoin.

L'ENCYCLOPÉDIE ADULTE n'est pas à leur mesure.

Nous allons réaliser :

L'ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE DE 1945
Seulement, cette encyclopédie ne sera pas un dictionnaire indigeste. Elle aura une forme multiple et diverse. Elle comprendra :

DES LIVRES (nos brochures Bibliothèque de Travail sont un essai de ce que nous voudrions réaliser à grande échelle, et pour tous les cours) ;

DES FICHES (notre Fichier Scolaire Coopératif a ouvert la voie. Mais ce sont des milliers de fiches qu'il nous faut, et

pour tous les cours, avec des illustrations très nombreuses).

DES FILMS ;

DES DISQUES ;

UN JOURNAL (le journal « Franc-Jeu », qui va sortir avec notre collaboration, nous aidera certainement pour cette réalisation).

DU MATÉRIEL de travail, avec modes d'emploi.

* * *

Ne vous effrayez pas du projet ni de la réalisation. Chaque classe n'aura pas toute cette encyclopédie chez elle. Mais il nous faut une **ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE COOPÉRATIVE** dans laquelle nous puissions puiser selon nos besoins.

C'est cette encyclopédie, déjà commencée, que nous allons réaliser.

Nos Commissions en seront les organes de travail, de recherche et d'organisation.

Autour de cette œuvre, nous mobiliserons tous les instituteurs. Que chacun nous apporte sa pierre et vous verrez le beau travail que nous réaliserons.

Envoyez-nous immédiatement tous projets, photos, dessins, articles, sujets de fiches, projets de livres. Étudiez votre milieu, les usines autour de vous, vos cultures. Nous allons, dès notre prochain numéro, organiser sur le plan national, la réalisation de cette grande **ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE COOPÉRATIVE**.

CONFÉRENCES DE FREINET

Afin de ménager le temps et l'argent, les camarades qui désirent organiser une journée pédagogique dans leur département, sont invités à s'entendre le plus possible avec les départements voisins pour une véritable tournée de trois à quatre jours.

Vous pouvez maintenant prévoir grand. Nous recommandons la formule *Tournée pédagogique officielle*, en accord avec le S.N. et les autorités, avec conférences diverses, démonstrations, expositions (comme à Dijon) et congé suffisant aux instituteurs.

Ces journées peuvent avoir une valeur de journée de formation professionnelle pour les nouvelles techniques.

Ecrivez à Freinet pour retenir vos journées suffisamment à l'avance.

STAGES A L'ÉCOLE FREINET

Ils fonctionnent normalement au rythme de 5 à 10 stagiaires par semaine. Résultats très satisfaisants. Retenez une date.

Prix du stage : 1.000 fr. tout compris, frais de voyage à la charge du stagiaire, naturellement.

Demandez les autorisations d'absence à vos I.A. Nous solliciterons prochainement l'approbation ministérielle qui facilitera ces formalités.

Abonnez-vous à *Enfantines*

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants.

Numéro d'octobre : **L'EXODE**

N° de nov. (à paraître) : **GOUPIL LE RENARD**

Le numéro 5 fr.

L'abonnement d'un an 40 fr.

La collection complète de 106 numéros. 424 fr.



Le Mourant (lino gravé de H. BOURGUIGNON, déporté, mort à Dachau)

La méthode expérimentale et scientifique en pédagogie

Les éducateurs qui acceptent aujourd'hui de s'essayer à la rénovation de leur enseignement feraient bien de relire Cl. Bernard et de méditer sur la méthode scientifique qu'il recommande. Car, dans aucune corporation peut-être, on n'en est aussi éloigné que dans l'enseignement. Et dans aucune autre, sans doute, on ne s'en croit si près !

Cette méthode scientifique, l'instituteur devrait la pratiquer en permanence à même les procédés d'enseignement et les techniques, anciennes ou nouvelles, qu'il passerait sans cesse au crible de l'expérience. Mais de l'expérience loyale, de celle qui ne craint pas d'aller jusqu'au bout du chemin même et surtout si ce chemin tourne le dos à toutes les habitudes traditionnelles ou familières.

Hélas ! nous savons bien que le conservatisme anti-scientifique est un travers facile de la nature humaine et que ceux qui le secouent sont toujours les mal venus, que la société se défend contre leur action jusques et y compris par la violence. Mais les instituteurs qui sont, de par leur fonction, les éveilleurs de l'esprit, ne doivent pas craindre d'être ces remueurs d'idées, ces briseurs d'habitudes, ces violenteurs de tradition, ces importuns qui dérangent les adultes soigneusement installés et réclament obstinément la part vitale d'une enfance sacrifiée.

Cette méthode scientifique est au centre même de tout notre travail ; elle est l'élément essentiel de la révolution pédagogique que nous avons opérée ; elle est notre force et notre étoile dans la lutte permanente que nous avons à mener.

Que nous impose-t-elle ?

De ne jamais accepter comme définitives les croyances les mieux établies, celles surtout qu'on nous dit parfois consacrées par une longue tradition, et de ne pas craindre de repasser au crible de l'expérience perma-

nente les connaissances ou les méthodes qui s'offrent à notre activité.

Et le mieux encore pour ne pas se fourvoyer dans une telle opération, pour éviter de la pousser jusqu'à l'attitude négative et destructive du sceptique, c'est de ne point la pratiquer seul, de rechercher la critique et le contrôle des travailleurs qui sont attelés à la même tâche. Et quand même le contrôle et l'expérience sembleront s'être prononcés, n'en tenez le résultat que comme relatif, sujet à révision, à modifications, à aménagements, selon les milieux et les temps.

Vous croyiez que la technique des manuels, des devoirs et des leçons était la seule possible dans les classes populaires où elle restait le dernier mot, et le plus sûr, de la pédagogie.

Nous vous appelons à reconsidérer loyalement cette croyance, à examiner le rendement de cette technique, à établir un bilan dont le passif aujourd'hui écrase visiblement un actif aléatoire, à étudier les techniques nouvelles qu'on vous propose. Et vous concluez certainement avec nous à la nécessité de ce changement que nous opérons à une allure aujourd'hui accélérée.

On vous avait prouvé, on avait établi... scientifiquement !... que l'enfant est paresseux, partisan du moindre effort et sensible au seul attrait du gain ou du jeu, et que votre comportement pédagogique doit être réglé en conséquence.

Et si cela était totalement faux ! Si l'inverse était justement la réalité ? Si l'enfant, dans les conditions normales affectionnait avant tout le travail avec toute la gamme bénéfique des qualités que cela suppose.

Sans parti-pris, ne devons-nous pas éclaircir ce point majeur dont la conception nouvelle risque de bouleverser heureusement tout notre comportement pédagogique ?

On nous a enseigné à baser tout notre effort éducatif sur un processus faussement intellectuel qui a fait faillite. Il faudra bien scruter les voies possibles pour sortir de l'ornière et construire enfin sur du réel et du tangible.

On vous avait dit que vous deviez être le maître qui impose son autorité et n'admet point les critiques ni les discussions qui peuvent compromettre un ascendant hypothétique ! Et la vie a aujourd'hui irrémédiablement sapé cette attitude. Le maître nouveau devra puiser ailleurs les éléments de sa discipline et de son prestige.

Les solutions, d'irez-vous !

Nous manquerions à notre méthode scientifique si nous prétendions vous en apporter de définitives. Nous vous offrons des solutions possibles, que nous avons expérimentées collectivement selon la méthode scientifique, en éliminant, dans l'expérience et par l'expérience, les procédés et le matériel qui se sont révélés comme insuffisants. Nous avons ouvert des pistes qui commencent à être sérieusement éclairées et où vous pouvez vous engager désormais avec la certitude d'un pourcentage réconfortant de réussite et d'efficacité.

Mais ne tenez jamais ces pistes et ces lumières comme définitives, ne rétablissez pas les tabous, ne jalonnez pas de routines les voies nouvelles. Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que des éducateurs critiquent et cherchent à améliorer les méthodes de Mme Montessori, de Ferrière, de Decroly, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet. Le scandale éducatif, c'est qu'il se trouve à nouveau des « fidèles » qui prétendent dresser, à l'endroit même où se sont arrêtés ces éducateurs, des chapelles gardiennes jalouses des nouvelles tables de la loi et des règles magistrales, ce qu'on ne comprend pas que la pensée de Ferrière, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet, est essentiellement mouvante, qu'elle n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans, et que dans dix ans, de nouvelles adaptations auront germé. Et que si Decroly ou Montessori revenaient (nous parlons de la Montessori scientifique des années de production et non de l'éducatrice qui s'est suicidée avec le régime mussolinien), ils jetteraient bas nos chapelles comme ils avaient secoué en leur temps les chapelles de leurs réactions.

C'est au nom de cette pratique scientifique pour l'application d'une méthode expérimentale permanente que nous faisons de notre Coopérative une gigantesque Guilde de travail pédagogique, avec ses nombreuses commissions qui scrutent sous tous leurs aspects les problèmes pédagogiques, reconsidèrent sans cesse méthodes et techniques, poursuivent l'adaptation du matériel, consolident les pièces anciennes qui s'avèrent précieuses, créent et construisent partout où cela est nécessaire.

Nous avons notre ligne d'orientation, nous

savons où nous allons ; l'enfant que nous avons su enfin toucher et comprendre, nous guide dans la voie vivante où vous vous engagez avec nous, pour la rénovation de notre pédagogie populaire.

Je sais quelle sera l'objection majeure de tant de collègues habitués à des méthodes de travail depuis longtemps fixées et précises et qui redoutent — plus pour eux que pour leurs enfants — le mouvant des techniques que nous recommandons.

Que ceux qui ont perdu tout allant, s'assoient prématurément au bord du chemin lorsqu'ils ne peuvent pas aller plus avant. Nous avons, nous aussi, préparé des bornes solides où appuyer leurs doutes. Ils pourront s'y arrêter provisoirement, car ils repartiront.

Ils repartiront au spectacle de tous ceux qui, au contact de nos enseignements et à la lumière de nos découvertes, ont retrouvé eux aussi de nouvelles raisons de vivre, de travailler, de lutter, d'aller de l'avant. Il est faux de croire que, en pédagogie du moins, le statisme soit la relation la plus pratique et la plus favorable. Essayez de piétiner et de garder votre équilibre sur cette planche étroite qui vous sert de passerelle pour franchir le torrent !

Ne vous sera-t-il pas plus commode de traverser sans vous arrêter, en recherchant l'équilibre non dans une immobilité qui vous jetterait dans le précipice, mais dans l'action et la vie.

Si nous ne savons faire mieux, imitons au moins les mamans qui, sous toutes les latitudes, savent si bien, pour élever leurs enfants, se référer aux seules méthodes dynamiques que nous avons trop longtemps méconnues.

Demain, la méthode scientifique et expérimentale animera tout notre enseignement et les éducateurs se remettront à vivre et à créer. Pour cette tâche éminente, ils ne ménageront plus leur peine et ils en seront, eux aussi, régénérés.

C. FREINET.

— Collaborez à nos Commissions.
— Préparez des documents
manuscrits - imprimés
photographiques
pour notre
Encyclopédie Scolaire Coopérative

PARTICIPEZ
aux Echanges Interscholaires
Nationaux et Internationaux

Voir fiche dans *L'Éducateur* n° 2, à remplir et à retourner comme indiqué.

Plan général

POUR LA READAPTATION TECHNIQUE
ET PÉDAGOGIQUE DE NOTRE
ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Des élections générales viennent d'avoir lieu. Les résultats démontrent péremptoirement que le peuple Français a mesuré l'insuffisance, pour ne pas dire la malfaisance, des méthodes qui nous ont menés au bord du précipice. Et soyez assurés que si la condamnation de notre enseignement n'a pas été formulée de façon formelle, elle est incluse dans le verdict qui marque une reconfortante volonté de reconstruction.

Demain, quelle que soit la tendance du ministre qui prendra la charge de l'enseignement, il nous faudra reconstruire dans notre domaine aussi, où on n'a pas encore mesuré les destructions effrayantes opérées par six années de guerre.

Or, nous sommes les seuls en France à avoir préparé, par vingt ans de recherche et de lutttes le renouveau qu'il nous faut faire surgir maintenant du chaos de la guerre. Et ce n'est pas un hasard si la masse des instituteurs se précipite à nos conférences ; si nos revues et nos éditions sont si demandées aujourd'hui.

Notre dynamisme, notre organisation de travail, notre expérience, nos réalisations, nous les mettons aujourd'hui totalement et sans réserve au service des reconstructeurs.

Nous ne leur présentons pas un plan idéologique de travail. Nos buts sont évidents. Nous voulons pour la société libre et créatrice de demain, des enfants intelligents, instruits, habiles, habitués à la création communautaire, susceptibles de s'élever au maximum, intellectuellement, physiquement, techniquement, moralement, socialement.

Pour la poursuite de tels buts, l'école d'hier, qui est encore l'école d'aujourd'hui, a lamentablement fait faillite. Nous offrons un plan de reconstruction technique qui permette un meilleur rendement et une préparation plus parfaite des générations nouvelles au rôle qu'elles auront à jouer.

Cette reconstruction suppose :

- une reconsidération matérielle et financière de l'école ;
- une reconsidération technique ;
- une reconsidération technologique.

a) RECONSIDERATION MATÉRIELLE ET FINANCIÈRE DE L'ÉCOLE :

Aménagement nouveau des écoles, agrandissement des locaux, plan de constructions nouvelles selon des plans établis sous la direction des éducateurs.

b) RECONSIDÉRATION TECHNIQUE :

Étude et fabrication du mobilier scolaire — suppression des manuels et affectation

des crédits à la constitution dans toutes les classes du matériel nouveau de travail : matériel d'imprimerie et de polycopie = journal scolaire = fichier scolaire coopératif = fichiers autocorrectifs = cinéma = Radio = Disques = échanges interscolaires.

c) RECONSIDÉRATION TECHNOLOGIQUE :

comportant notamment l'initiation des éducateurs aux méthodes nouvelles recommandées :

1. — Organisation d'un centre national d'initiation aux techniques nouvelles où seront reçus immédiatement les éléments les plus dynamiques de chaque département.

L'École Freinet s'offre pour cette besogne immédiate qu'elle a déjà commencée avec les stages permanents qui y sont organisés.

2. — Organisation dans chaque département d'un centre d'initiation muni du matériel nécessaire et où tous les instituteurs passeraient au moins deux jours, à tour de rôle.

3. — Organisation de grandes réunions pédagogiques à travers la France pour la réadaptation technologique envisagée.

4. — Publication à grande échelle du matériel et des éditions indispensables.

Pour cette grande et vaste besogne de reconstruction, la C.E.L. se met tout entière au service du ministère et au service des éducateurs.

C. F.

Vers un aménagement rationnel du matériel scolaire

— Votre matériel est trop cher, nous dit-on souvent.

— Et si nous n'étions pas organisés coopérativement, si nous avions laissé des firmes commerciales se charger de l'exploitation de notre nouveauté pédagogique, ce n'est pas 2000 fr. que vous paieriez le matériel minimum d'imprimerie, mais 4.000 fr.

— Nous le reconnaissons, mais il n'en reste pas moins que certaines écoles ne peuvent assumer la dépense, et comme les jeunes instituteurs ne peuvent faire l'avance.

— Oui, mais ces jeunes instituteurs font, dans le même temps, acheter à chacun de leurs 30 élèves un manuel de lecture, un manuel de grammaire, un manuel de sciences, un d'histoire, un de géographie, un de calcul, soit au moins 8 livres valant en moyenne au total 300 fr... par enfant.

La dépense totale pour votre classe pour un an est donc de 300 fr. x 30 = 9.000 fr. Pour un an, et pour au total six livres seulement pour votre classe : 1.500 fr. par livre.

C'est évidemment un gaspillage insensé, puisque, avec cette même somme de 9.000 fr. on pourrait obtenir, à raison de 3.000 fr. par an un matériel d'imprimerie parfait, et avec le reste plus de 100 livres différents et des

fiches. En cinq ans, à ce rythme de dépenses, nous aurions dans toutes nos écoles, une installation matérielle de 50.000 fr. qui permettrait un travail satisfaisant.

Mais il y faudrait naturellement une réorganisation technologique. Il faudrait travailler d'une façon différente, tout simplement, en abandonnant les manuels.

Nous avons mis au point cette technique moderne de travail. Elle est rationnelle, efficace et... économique !

C. F.

Faire apprendre des leçons

(suite)

Les récents travaux des spécialistes au sujet de la mémoire ne sont pas encore, malheureusement, accessibles à la grande masse des pédagogues et je confesse, avec humilité, mon ignorance sur ce point. Mais il suffira de faire appel aux observations quotidiennes et au simple bon sens de ceux qui enseignent. Beaucoup, parmi eux, reconnaissent que, si on pouvait, sans trop endommager les cerveaux, faire apprendre la matière, le contenu des programmes rudimentaires, vieux de cinquante ans, la chose n'est plus possible aujourd'hui. Ils admettent de plus en plus nettement que cet exercice : apprendre et réciter, est devenu un pensum épuisant autant qu'inutile. On ne garde généralement en mémoire ce que qui a éveillé en vous un puissant intérêt, ce qui s'est incorporé intimement à votre personnalité intellectuelle, ce qui entre dans votre vie quotidienne, ce dont vous usez dans votre travail. Les connaissances scolaires ne réalisent presque jamais ces conditions.

Les leçons, présentées sous leur forme habituelle peuvent-elles former les jeunes esprits ?

Très souvent, le maître développe durant sa leçon une idée générale illustrée par quelques exemples concrets. Si les écoliers devaient extraire eux-mêmes l'idée générale des faits concrets, la leçon devrait durer plusieurs jours. Et cependant, c'est le processus normal. D'autre part, si le professeur choisit arbitrairement quelques faits trop marquants et demande aux élèves d'en tirer l'idée générale, il risque de former des esprits faux qui auront une tendance très accentuée à généraliser trop rapidement. Seulement, les idées générales que vous avez forgées vous-mêmes peuvent être réellement vôtres et nul professeur ne peut les forger pour vous. Si l'exposé d'un sujet à des esprits adultes qui ont l'habitude du travail intellectuel (et qui n'auront pas à réciter) s'explique, la « leçon » à des enfants ou des adolescents doit être impitoyablement condamnée et remplacée par un travail de recherche fait en commun par les élèves et où le maître intervient le moins possible. Remarquez en outre que des connaissances même bien assimilées peuvent ne pas

être « livrables » à la première réquisition et dans notre système actuel d'examens, c'est un point très important. Nous l'avons déjà dit ; répétons-le pour enfoncer le clou : au prix de pénibles efforts, l'étudiant loge dans sa mémoire des connaissances afin de pouvoir livrer la « marchandise » le jour de l'examen. Les « articles » non réclamés par l'examineur, comme ceux qui l'ont été, seront presque totalement « évaporés » en un temps record.

Et les esprits qu'on prétendait former seront mal formés parce qu'on leur a mal présenté la nourriture intellectuelle. On pourrait peut-être ici ouvrir une parenthèse sur les trucs, les supercheries que beaucoup d'élèves manient très habilement, animés qu'ils sont et rendus ingénieux par leurs réflexes de défense. Ce chapitre suffirait à lui seul pour condamner notre système actuel d'examens. Mais cela nous entraînerait trop loin. En présentant la nourriture intellectuelle sous une forme inassimilable, on imite les vieilles femmes qui, pour donner à l'organisme humain le fer dont il a besoin, vous invitent à boire de l'eau dans laquelle on a fait tremper des clous rouillés. On peut vivre sans travailler, sans gagner son pain, selon l'expression populaire, mais on ne peut développer son esprit, son intelligence, sans gagner soi-même son pain intellectuel.

Nous laissons de côté certains exercices spéciaux auxquels on ne donne pas d'ailleurs à l'école l'importance qu'ils devraient avoir, et dans lesquels la forme de la mémoire que nous combattons joue le plus grand rôle. Je veux parler de tout ce qui a trait à l'art dramatique : étude de poèmes, pièces de théâtre, chants... Ici, nous abandonnons le terrain de l'intelligence pour celui des sentiments et de la sociabilité.

D'autre part, l'acquisition de ce que quelques pédagogues nomment le savoir instrumental, ne peut fournir matière à confusion. On maîtrise la lecture, l'écriture, le calcul, l'orthographe, par des exercices nombreux, répétés, variés. Apprendre puis réciter une règle de grammaire, par exemple, est tout à fait inutile. Il est nécessaire que l'usage, la pratique puisse graver cette règle dans l'esprit sans que l'écolier ait à faire le plus petit effort pour en garder la formule dans sa mémoire. Vous trouvez des élèves qui appliquent parfaitement une règle tout en étant embarrassés pour la formuler et d'autres qui la récitent imperturbablement mais ne l'appliquent pas. Il est nécessaire que l'application se déclenche mécaniquement. Il s'agit ici de créer des automatismes de même nature que ceux du pianiste, par exemple. Ces automatismes sont acquis quand ils ne semblent plus contrôlés par le grand cerveau, mais seulement par les centres nerveux inférieurs quand ils sont devenus des réflexes. Ils sont les indispensables instruments du travail intellectuel mais ils ne sont pas le véritable travail intellectuel qui dépend seulement du grand cerveau et qui exige une attention toujours éveillée.

Je dois conclure la partie critique de mon exposé et arriver à la partie constructive. Et, intentionnellement, je me répète. Nous n'apprendrons pas pour réciter devant le professeur ou l'examineur. Quand nous aurons besoin, au cours de notre travail scolaire de telle ou telle information, nous ouvrirons le dictionnaire. Nous consulterons livres, cartes, gravures, photographies, films, etc... Apprendre à manier ces outils-là est un des rôles essentiels de l'école à tous ses degrés. Nous n'aurons plus à essayer de transformer les jeunes cerveaux en encyclopédies vivantes, nous n'aurons plus à torturer et à rendre stupide la jeunesse.

Nous irons, allègrement à travers champs et bois. Nous recueillerons pierres, plantes, insectes. Rentrés à l'école, nous les examinerons soigneusement. Nous les disséquons. Nous les dessinerons. Nous noterons nos remarques sur des fiches. Quatre, cinq, six écoliers se grouperont autour de l'objet à étudier. A l'intérieur d'un groupe, tous les écoliers ne feront pas le même travail. L'un disséquera, l'autre écrira, le troisième dessinera. Ce sera le travail d'une équipe... Ensuite, on classera toutes ces richesses. Avec l'aide du maître, on comparera les travaux des différents groupes. Nous travaillerons sans hâte. Nous serons patients. Les premiers résultats seront fortement empreints d'inhabileté, de gaucherie. Mais nous savons qu'on doit forger avant de devenir forgeron. Le professeur ne s'impacientera pas parce que les observations enfantines diffèrent souvent de celles des adultes. Il sait que le comportement des enfants au cours des travaux scolaires pour lesquels ils disposent d'une grande liberté doit être soigneusement observé. Cette méthode, expérimentée dans les trop peu nombreuses écoles nouvelles, a apporté à la psychologie enfantine moderne de précieuses contributions.

Pour le travail géographique, nous emploierons exactement la même méthode : observation directe du milieu dans lequel vivent les écoliers. Nous passerons du plan de l'école à celui du village, puis à la carte des environs. Nous emploierons l'argile pour reproduire les inégalités du sol. Minutieusement, nous établirons des fiches sur la flore, la faune, les habitations, les cultures, etc., toutes choses que nous pouvons observer de nos propres yeux. Quand nous élargirons notre horizon, nous chercherons des documents en des livres concrets et détaillés. Et, comme précédemment, nous noterons sur fiches tout ce qui nous aura intéressé. Bien entendu, beaucoup de régions resteront pour nous inexplorées, mais nous aurons acquis la bonne méthode pour nous documenter sur ces régions quand ce sera nécessaire. Et je le répète encore une fois, les élèves ne réciteront rien.

De même que la géographie est pour nous surtout l'étude de la vie dans l'espace, l'histoire est l'étude de la vie à travers le temps. Bien entendu, nous ne pourrions faire que peu d'observations concrètes et directes sur le terrain historique. Nous chercherons des détails précis sur la vie humaine aux différentes épo-

ques : nourriture, vêtement, habitation, etc... Nous reconstituerons matériellement et en miniature un village lacustre, un château du Moyen-Age, etc... L'école doit être autant atelier que musée et bibliothèque. *Pose même dire qu'elle doit être d'abord et surtout atelier.* C'est à l'atelier que la science est née. L'école retrouvera sa vraie position et son rôle essentiel quand elle sera de nouveau une superstructure de l'atelier, une superstructure normale où il n'y aura plus place pour le monstrueux enseignement verbal et livresque d'aujourd'hui. En histoire particulièrement nous fuirons comme la peste les livres exprimant seulement des idées générales. Là, comme ailleurs, nous préférerons à la paille des mots le grain des choses.

Mais, direz-vous : « Avec cette rapidité, vous n'irez pas loin ! » Eh ! qu'importe. En tous cas, nous aurons appris à travailler intelligemment. Et, cette fois, nous aurons appliqué à la lettre les recommandations officielles.

Et les programmes ? Les supprimez-vous ? Non, mais nous les utiliserons de la manière dont on se sert d'un menu au restaurant. Nous choisirons comme matière de notre travail ce qui aura excité notre curiosité et notre appétit de savoir. La course à travers les programmes n'aura plus de sens pour nous. Nous n'aurons pas à nous essouffler pour les parcourir. Et surtout nous ne mettrons pas les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu pendant la guerre. Mettre les bouchées doubles ! Ceux qui demandent cela n'ont certainement aucune idée de la sottise pédagogique qu'ils profèrent.

En ce cas, comment concevez-vous les examens ? On ne peut les supprimer ! Un contrôle adapté aux différents niveaux intellectuels est nécessaire !

Absolument d'accord ! Mais le système des examens qui domine et stérilise la pratique actuelle de l'enseignement est frappé de sénilité. Si nous prenions le contre-pied des usages officiels, nous obtiendrions certes des résultats plus probants. Choisissons des sujets que le candidat n'a vraisemblablement pas travaillés. L'examineur mettra à sa disposition toute la documentation nécessaire. Il l'autorisera, bien entendu, à se servir de ses notes pour répondre aux questions posées. Et par la manière dont le candidat usera de cette documentation, on pourra juger ses qualités intellectuelles, sa maturité d'esprit, ses aptitudes, sa méthode de travail, ses connaissances réelles, durables, vraiment assimilées.

On comprend très bien, par exemple, que, en un temps assez court, un examinateur puisse juger les véritables connaissances géographiques d'un candidat en plagant sous ses yeux une ou plusieurs cartes à grande échelle, bien faites et détaillées, d'une région inconnue de lui et en le questionnant sur ce que cette carte peut révéler.

Dans de telles conditions, l'esprit médiocre qui sait très bien apprendre et très bien réciter, et qui, aujourd'hui, conquiert brillamment ses diplômes sera remis à sa vraie place.

N'aimeriez-vous pas mieux voir l'enfant ou l'adolescent aborder l'examen avec le regard clair et joyeux, la tête froide, l'esprit libre, au lieu de le voir épuisé, soucieux, poursuivi par la hantise du : « Pourvu que je sache ? »

Une telle modification du régime des examens ne serait-elle pas la conclusion logique des recommandations officielles auxquelles il est fait allusion plus haut ?

Faut-il des mois de laborieux travail à une pesante commission pour la proposer ?

Le ministre responsable n'a certainement aucune idée du frisson de délivrance et de libération qui traverserait le corps enseignant tout entier à l'annonce de cette mesure harmonisant ce qu'on dit vouloir en haut lieu avec ce qu'il est possible d'obtenir.

Ah ! vite que nous n'entendions plus le martèlement monotone des « Apprends ta leçon », « Récite ta leçon ! », « Tu ne sais pas ta leçon ! »

Que le supplice du résumé à anonné nous soit bientôt épargné !

Jusqu'à présent, nos flèches ne portaient guère. Nous avions l'école partie intégrante d'un système social donné. Et l'on ne pouvait pas démolir et reconstruire l'une sans toucher à l'autre.

Mais demain !...

Quel magnifique don de joyeux avènement de la IV^e République à l'école.

G. POUJET.

COMMISSIONS DE TRAVAIL DE LA C.E.L.

Ces Commissions fonctionnaient efficacement à la veille de la guerre et le Congrès de Grenoble avait dû son éclatant succès au travail méthodique qu'elles avaient fourni.

Nous devons réorganiser immédiatement ces Commissions qui feront de notre coopé une grande et fraternelle Guilde de Travail Pédagogique.

Voici le règlement provisoire de ces Commissions en attendant la publication du règlement intérieur qui leur donnera une organisation et une vie légale et régulière.

Conformément aux suggestions de notre camarade Gauthier et à ses camarades du Loiret, le siège de chaque commission sera dans un département particulier, afin que les responsables puissent se réunir toutes les fois qu'ils le jugeront utiles. Mais naturellement chaque Commission pourra compter des membres actifs dans n'importe quelle région de France ou de l'étranger, une partie essentielle du travail se faisant par l'intermédiaire de l'Éducateur, par circulaires et par correspondances.

L'Éducateur reste l'organe du travail collectif. Il publiera questionnaires, suggestions, recherches, études, critiques, nécessaires au travail de ces commissions.

La C.E.L. prendra à sa charge le tirage éventuel de l'expédition des circulaires. Elle espère même défrayer sous peu totalement ces commissions des dépenses qu'elles pourraient occasionner.

Mais ces commissions travaillent toujours dans le cadre de la C.E.L. Elles doivent rendre compte de leur marche au C.A. de la Coopérative. Les travaux éventuellement réalisés seront toujours possession collective de la C.E.L. qui sera libre d'en disposer à sa guise sans qu'aucun adhérent ou groupe d'adhérent puisse jamais prétendre s'approprier une part de l'œuvre réalisée collectivement.

Nous avons déjà prévu pour l'instant les Commissions suivantes. D'autres seront constituées ou reconstituées au fur et à mesure des besoins ou des possibilités. Chacun d'entre vous doit collaborer à celles de ces Commissions qui les intéressent.

1. Commission du Fichier Scolaire Coopératif : Responsables : les camarades du Loiret avec Clauthier et Lévoillé. — Ecrire à Lévoillé, instituteur, à Beaune-la-Rolande, Loiret.

Lui envoyer dès maintenant tous textes, dessins, photos, documents susceptibles d'enrichir notre fichier.

2. Commission des Cours Complémentaires. Responsable : Charbonnier, co. Bellenaves (Allier).

3. Commission des © Nouvelles. Responsable provisoire : Pol-Simon, professeur, Lycée Thiers, Marseille.

4. Commission de l'éducation nouvelle dans les villes. Responsable : Mme Cassy, 75^{ans}, avenue du Louvre, Versailles.

5. Commission du Cinéma scolaire. Responsable provisoire : Pagès, 32, rue de Montmorency, à Deuil (S. et O.)

6. Commission des phonos et disques.

7. Commission de la Radio scolaire.

8. Commission du Matériel scolaire.

9. Commission du Matériel de travail et d'expérimentation.

10. Commission des Plans de travail.

11. Commission des Maternelles.

12. Commission des Éditions.

13. Commission des Maisons d'enfants, Ecoles de Plein Air, Colonies de vacances, etc.

14. Commission des mouvements d'enfants, Éclaireurs, F.F.C., A.J., etc.

Pour ce qui concerne les commissions, dont le responsable n'est pas encore désigné, écrivez à Fremet, Vence, qui répartira le travail.

Faites connaître L'Éducateur

autour de vous et recueillez des abonnements

Notre revue paraîtra désormais sur 28 pages de texte et 8 fiches encartées et sera ainsi la plus utile des revues pédagogiques. La seule qui soit vraiment un organe de travail individuel et collectif.

LISTE des Délégués Départementaux

Nous donnons ci-dessous la liste de nos délégués départementaux. Les membres de la C.E.L. n'auront qu'à se réunir conformément aux instructions qui leur seront données, pour nommer un nouveau délégué, là où l'ancien (qui est parfois celui de 1939) ne satisfait pas aux besoins de l'organisation nouvelle.

Ain : GACHE, Brénaz par Champagne.
Aisne : Mlle Suz. BARDOU, 1, rue des Cordeliers, Soissons.
Algérie : SEBBAH, 8, avenue Forcioli, Constantine.
Allier : MICHON, Ecole Viviani, Montluçon.
Ardennes : LALLEMAND, Mohimont par Givet.
Aube : MARTINOT, Romilly-sur-Seine.
Ariège : SUBRA, Sentein.
Ardèche : BOISSEL, Mercuer par Labégude.
Aude : BARBOTEU, Lagrasse.
Aveyron : FOURCADIER, Séverac le Château.
Basses-Alpes : ROCHE, Simiane.
Basses-Pyrénées : Mme SOUMOULU, Ecole Carnot, chemin d'Odon, Tarbes.
Bas-Rhin : Willy STRAUB, Fouday.
Bouches-du-Rhône : E. COSTA, Impasse Fouquet, St Marcel, Marseille.
Calvados : PORQUIET, Colombelles.
Cantal : MATHIEU, Auriac l'Eglise.
Charente : BRUNET, Ansac sur Vienne.
Charente Maritime : FRAGNAUD, St Simon de Bordes par Jonzac.
Corrèze : Mlle MARIPIILLAT, Cornil.
Côtes du Nord : CAVELAN, Brédily par Plouëc.
Côte d'Or : COOBLIN, Ecole de garçons de la Maladière, Dijon.
Corse : MOREAU, Poggio di Venaco.
Creuse : Mme TENAILLE, Bénévent l'Abaye.
Deux-Sèvres : Pierre DAVID, 9, rue Arthur Ranc, Parthenay.
Doubs : MATHIOT, 6, rue de la Madeleine, Besançon.
Dordogne : Mme Léa TRONCHE, Ajat par Thenon.
Drôme : GALLAND, Die.
Eure : VIGUEUR, La Chaussée par Ivry la Bataille.
Eure-et-Loir : PICHOT, Lutz en Dunois par Châteaudun.
Finistère : DANIEL, St Yvi.
Gard : VEZINET, Directeur d'Ecole, Mous-sac.
Gers : André FONTANIER, Masseube.
Gironde : André MAYSONNAVE, Castelnau de Médoc.
Hérault : LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains.
Hauts-Alpes : Mme LAGIER BRUNO, 2, rte de Veynes, Gap.
Haute-Garonne : DUCEL, Ecole Abada, rue Lafage, Toulouse.

Haute-Loire : RIGAL, Blavezy.
Haute-Marne : RUFFET, St Blin.
Hautes-Pyrénées : DELPECH, Lannemezan.
Haut-Rhin : JENGER, Elsisheim-mines.
Haute-Saône : Mlle MONIOT, Cintrey.
Haute-Savoie : DUNAND, Passy.
Haute-Vienne : MOREAU, St Maurice les Brousses.
Indre : NICOLAS, Beaulieu par Chaillec.
Indre-et-Loire : TESSIER, Port Boulet.
Isère : FAURE, Noyarey.
Jura : LACROIX, Revigny par Conliège.
Landes : LESHOURIS, Morceaux-gare.
Loiret : LÉVELLÉ, Beaune-la-Rolande.
Loir et Cher : DAVID Emile, Fontberry.
Loire : Mlle LAVIELLE, Parigny.
Loire-Inférieure : PIGEON, Ste Pazanne.
Lot : Léo DELOM, Inspection Académique, Cahors.
Lot et Garonne : BORDES, Montauriol.
Lozère : JACQUET, St Chély d'Apcher.
Maine et Loire : BESSON, Vaucréten par Brissac.
Manche : HOUSSIN, Yquelon.
Marne : POUJET, Pourcy par Hautvillers.
Marne : PANNIÉ, Villa Magapilu, route des Zaars, km. 250, Rabat.
Mayenne : MICARD, Epineux-le-Seguin.
Meurthe-et-Moselle : PHULPIN, 36, Av. de Maron, Laxou, Nancy.
Meuse : BLANPIED, Delouze par Gondrecourt le Château.
Morbihan : LE BLEIS, Brandivy par Grandchamp.
Nièvre : HASTIER, 36, rue du 4 Septembre, Fouchambault.
Nord : Paul HULIN, Ecole de Complément, 4, rue Blanche Porte, Tourcoing.
Oise : CLAUDE, 95, rue d'Aumale, Grandvilliers.
Orne : RAVE, Barroche-Gondoin.
Pas-de-Calais : DELPORTE, Hamelin-court, par Achet-le-Grand.
Puy-de-Dôme : ROUVET, La Monnerie le Montel.
Pyrénées-Orientales : CAVAILLÉ, Ecole Annexe, Perpignan.
Rhône : Mme ROUSSELIER-BRIZON, 108, Cours Gambetta, Lyon.
Saône-et-Loire : DURAND, Clermain.
Sarthe : TRIHOREAU, La Chapelle St Rémy.
Seine : COUTARD I., 64, rue de Tolbiac, Paris-13^e.
Savoie : ROSSAT MIGNOD, rue Ct Dubois, Albertville.
Seine-Inférieure : MARTIN, La Chapelle du Bourgay.
Seine-et-Marne : Mlle PANIÉ, Ecole Séverin, Villeparisis.
Seine-et-Oise : Mme CASSY, 73^{bis}, avenue du Louvre, Versailles.
Somme : QUEHEN, 23, rue Cottrelle Mal-sant, Amiens.
Tarn : Mme CAUQUIL, Augmentel par Mazamet.
Tarn-et-Garonne : ALAUX, 81, avenue de Paris, Montauban.

Territoire de Belfort : SAUNER, à Chèvremont.

Var : ALZIARY, L'Abri, vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-mer.

Vaucluse : PASCAL, Collège de garçons, Orange.

Vendée : RETAIL, St Jean de Monts.

Vosges : LORRAIN, Vecoux.

Vienne : BAGOUET, Millac.

Yonne : BILLET, Chassignelle, par Ancy le Franc.

NOS CONFERENCES

Les 25, 26 et 27, j'ai fait à Dijon, Besançon, Vesoul et Belfort une série de conférences qui a obtenu un succès sans précédent.

A Dijon, organisation parfaite, par nos amis Coqblin, de deux journées pédagogiques officielles. Mille participants. Grande portée. Plus de 200 abonnements recueillis.

A Besançon, le lendemain, conférence organisée par nos camarades Mathiot et réunissant sept à huit cents camarades enthousiastes. 150 abonnements.

De même à Belfort, le lendemain où tout le personnel du Territoire était présent. 120 abonnements.

Nous donnerons des comptes rendus plus détaillés dans notre prochain numéro.

Nous tenons surtout à présenter cette tournée de trois jours comme un modèle de ce qui pourrait et devrait être réalisé dans les diverses régions de France :

— Entente entre régions ou départements voisins ;

— Organisation officielle en accord avec les Autorités et le Syndicat National avec jour de congé ;

— Exposition et démonstration.

Retenez vos dates suffisamment à l'avance. Avec une bonne organisation, nous pourrions visiter ainsi toute la France au cours de la présente année scolaire.

C. F.

L'UNION PEDAGOGIQUE

Les multiples mutations dans le personnel enseignant ont retardé les diverses initiatives départementales tant pour l'organisation des filiales que pour la constitution des U. P. départementales.

L'Allier reste en tête pour tout ce qui concerne l'Ecole Nouvelle en général et nos techniques en particulier. L'U. P. de l'Allier a été constituée et le travail de commissions va commencer.

Prenez de la graine.

Correspondance Interscolaire

Je joins à cette lettre une demande de correspondance scolaire. Seulement, je désirerais que la suite logique de cette correspondance dans l'année se couronne par un voyage. Voici mes projets :

Avec mes élèves, je me rendrais par chemin de fer dans la localité de mes correspondants. Mes élèves seraient reçus dans les familles pour les repas et le coucher. Dans la journée, nous ferions ensemble des découvertes, des excursions (séjour d'une semaine).

En échange, nos hôtes viendraient en Normandie, à Evreux, où ils seraient hébergés chez mes élèves, repas et coucher, et dans la journée nous ferions des excursions (naturellement, les maîtres seraient hébergés de même).

Ainsi les frais pour chaque école ne seraient que ceux du voyage par chemin de fer à un quart de place, en utilisant le titre III S.N.C.F. promenade d'enfants ou colonies scolaires.

G. ROCHEREUIL, I., St-Michel, Evreux (Eure).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Nous n'ignorons pas, en prenant la suite du regretté Bourguignon, les difficultés qui nous attendent.

Du côté français, les instituteurs touchés par *L'Edicateur*, nous ont envoyé en grand nombre le questionnaire paru dans le dernier numéro. Nous sommes donc en gros, fixés sur les besoins à satisfaire.

Du côté international, la tâche est beaucoup moins facile. Il faut d'abord découvrir l'adresse d'organisations semblables à la nôtre, ou d'organisations d'instituteurs susceptibles de s'intéresser à notre action. Nous lui demandons de passer un appel dans leurs bulletins. Et enfin, lorsque les instituteurs étrangers ont été touchés et qu'ils nous écrivent, il nous reste à faire des « mariages » aussi convenables que possible.

Mais les relations postales sont inexistantes avec certains pays, lentes avec d'autres. Et cette reprise de contact nous demandera des mois.

Camarades français, comptez sur nous. Nous ferons de notre mieux. Mais soyez patients !

LENTAIGNE.

P.S. — Nous conseillons à tous les membres de la C.E.L. d'apprendre l'Espéranto, qui favorise singulièrement les échanges interscolaires internationaux. Profitez des longues soirées d'hiver pour vous munir de cet instrument d'émancipation humaine et de culture internationale. Adressez-vous à l'Union Espérantiste de France, 34, rue de Chabrol, Paris (organisation neutre), ou à S.A.T., 67, rue Gambetta, Paris (association à tendance prolétarienne).

Cinéma - Disques - Radio

Enquête sur le cinéma scolaire

(suite)

4° CE QUE NOUS DEVONS FAIRE

a) Choisir le format.

Les formats réduits (car je pense qu'en matière scolaire et post-scolaire, le 35 m/m est révolu) sont le 16 m/m, le 9 m/m et le 8 m/m.

Lequel choisir ? La réponse n'est pas aisée à donner. V

Divers éléments sont en présence qui peuvent nous permettre d'apprécier :

- 1° Les qualités photographiques ;
- 2° Les qualités d'ordre mécaniques ;
- 3° Les qualités pratiques ;
- 4° Les qualités budgétaires.

Il serait long et peut-être fastidieux de traiter complètement toutes ces questions. Néanmoins, il est nécessaire de citer quelques chiffres :

FORMAT	SURFACE IMAGE	NOMBRE DE GRAINS
16 m/m	69 m/m ² 57	556 millions
9 m/m 5	50 m/m ² 84	406 millions
8 m/m	15 m/m ² 64	124 millions

Si l'avantage reste au 16, il convient de constater que le 9 le suit de très près, laissant loin derrière lui le 8 m/m. Et il en résulte que la projection est très sensiblement identique pour le 16 et 9,5 à surface d'écran égale.

L'usage a démontré que les qualités des films étroits sont quelque peu semblables. Que les perforations soient au milieu ou sur les bords de la bande, l'usure est à peu près la même. C'est surtout une question de projecteur. Convenons cependant que le 16 se prête mieux que tout autre à l'établissement d'une piste sonore.

Le maniement des diverses bandes ne présente pas d'inconvénients pour une main experte. Il faut cependant convenir que plus la bande est large et plus elle est facile à manipuler.

Reste la question budgétaire. Il y a un mois, les prix officiels étaient les suivants pour les développements :

Simple 8	le mètre	1,55
9 m/m 5	le mètre	1,55
16 m/m	le mètre	1,75

Quant aux films vierges, je n'en ai pas sous la main les tarifs légaux. Comme pour le développement, les prix du 8 et du 9,5 sont quelque peu équivalents. Le 16 est nettement plus onéreux.

Lequel choisir maintenant ?

Le 8 est véritablement un film d'amateur à cause de son prix de revient très bas, qui n'est cependant pas inférieur à celui du 9 m/m 5.

Il nous reste le 16 et le 9,5.

Nous pourrions peut-être adopter les deux : le 9 m/m 5 plus économique, comme format scolaire, le 16 muet ou sonore comme format post-scolaire.

b) Le projecteur.

Si nous voulons réussir, il nous faudra mettre entre les mains de nos camarades un projecteur simple, facile à manier même par des enfants, et d'un prix véritablement populaire.

Encore faudrait-il essayer de concilier les tendances scolaires et post-scolaires.

Il n'est à mon avis que deux solutions possibles :

1° Construire un appareil 9,5 muet, réservé au seul usage scolaire et présenter parallèlement un bi-films 9,5-16 sonore pour ceux qui disposent de moyens plus grands et qui veulent donner des séances récréatives.

2° Se cantonner dans la construction d'un seul appareil bi-films 9,5-16 ou même tri-films, 8-9,5-16, avec livraison de deux ou de trois éléments interchangeables, livrés en muet avec possibilité d'adaptation sonore.

C'est aux usagers qu'il conviendra de décider.

Il faudra, bien entendu, étudier les caractéristiques mécaniques, les qualités de projection, de protection du film... et le prix de revient.

c) Le film scolaire.

Le film d'enseignement doit être l'œuvre de pédagogues, bien plus que de cinéastes. Les petites caméras sont vraiment d'un maniement très facile et quiconque possède du goût peut devenir rapidement un très habile opérateur.

L'instituteur doit devenir le producteur.

Connaissant parfaitement les sujets, il est mieux désigné que quiconque pour adapter visuellement au cinéma les matières qu'il a l'habitude d'enseigner à ses élèves.

Il nous faudra recenser soigneusement les camarades possédant des caméras, peut-être même envisager d'en prêter quelques-unes. Nous arrêterons un programme général de production, établirons très minutieusement un plan détaillé et méthodique.

Nous nous adresserons ensuite aux instituteurs qui sembleront le mieux placé, soit pour la réalisation de l'ensemble d'un film ou d'une partie seulement.

On réunira, on sélectionnera ensuite les divers éléments. Nous les assemblerons suivant le plan primitivement établi et je pense qu'ainsi nous devrions arriver à un ensemble homogène et complet. Nous n'atteindrons pas la perfection du jour au lendemain, mais nous aurons certainement de bons films, appréciés de nos élèves.

Bientôt, toutes les régions de France, ses montagnes, ses fleuves, ses côtes, ses industries, ses cultures, sa faune, sa flore seront filmées par les adhérents de la C.E.L.

Grâce à la multiplicité des concours, à la réunion de toutes les compétences et de toutes les bonnes volontés, sous une direction clairovoyante et méthodique qui coordonnera les ef-

forts, il sera possible de réaliser une œuvre véritablement féconde.

d) *Les cinémathèques.*

Il est indispensable que nous ayons une Cinémathèque centrale, mais très rapidement nous devons constituer des cinémathèques régionales, car les plus beaux appareils ne serviraient de rien si de nombreux films n'étaient pas mis à la disposition des nombreux usagers.

Lorsque nous aurons réalisé nos films, rien ne s'opposera à ce que nous en fassions tirer vingt ou trente copies.

La Cinémathèque centrale devrait avoir la charge des films récréatifs. D'ailleurs, il ne faut pas nier que nous aurons du mal à nous les procurer, car les grandes firmes productrices ne nous considéreront peut-être pas comme des clients avantageux.

J'ajoute que tous les films devront être très soigneusement vérifiés au départ et à l'arrivée et que nous devons nous montrer très sévères pour les détériorations causées par les usagers sur un matériel peu soigné.

e) *La caméra.*

Avant tout, il nous faudra présenter un projecteur, et c'est pourquoi nous ne pourrions sans doute pas entreprendre de suite la fabrication d'une caméra populaire.

Il nous suffira, en attendant de sélectionner parmi celles présentées dans le commerce, de conseiller les meilleures aux meilleurs prix et, peut-être, d'en assurer la revente.

La caméra Pathé, type national, était avant 1940 d'un prix très abordable, d'un maniement très facile et donnait des résultats très appréciables. C'est dans ce sens que nous devrions sans doute nous orienter.

f) *Les accessoires.*

Tous les camarades ayant répondu à notre enquête pensent qu'un tourne-disque ajouté à l'ampli d'un appareil sonore serait une bonne chose.

C'est une question à étudier, car il n'est pas certain que l'emploi abusif de l'ampli-ciné en pick-up soit à conseiller.

De nombreux camarades demandent aussi que la C.E.L. vende des pellicules et tous accessoires nécessaires au montage des films. Ce sera sans doute possible dès que les circonstances le permettront. Il conviendra en particulier de s'occuper de l'équipement des classes et de leur obscurcissement rapide.

LA PROJECTION FIXE

Elle a pour ancêtre les vieilles lanternes magiques à lampe à huile dont avaient été dotées les écoles au début de notre siècle.

Du pathéorama au photoscope, il y a maintenant toute une gamme d'appareils très modernes.

La projection a conservé tout son intérêt, surtout si l'on peut projeter très rapidement sans faire l'obscurité totale dans la salle.

La C.E.L. pourrait sans nul doute envisager la construction d'un projecteur très simple, puissant, muni d'un passe-vue protégeant efficacement le film.

Car je pense qu'il n'est pas question de reve-

nir aux vues sur verre et que nous adopterons le film de format standard.

Une commission du film pourrait sélectionner les nombreux films fixes qui existent dans le commerce. La C.E.L. en ferait ensuite l'acquisition pour ses cinémathèques, qu'elle d'ailleurs à produire elle-même si cela est nécessaire.

Il ne nous suffit plus que d'avoir un peu de patience. Il n'est pas trop tôt pour nous préparer, classer nos idées, faire des projets, mettre au point notre organisation. Demain, nous passerons à la réalisation, et je crois que le Cinéma scolaire encore à l'état embryonnaire, aura enfin vu le jour.

LÉVEILLÉ, Beaune la Rolande (Loiret).

PHONO - RADIO - CINEMA

PHONO MALLETTE, modèle standard, jolie gainerie, frein automatique, pavillon métal. Prix imposé : 2.975 fr.

MALLETTE TOURNE-DISQUES PICK-UP, s'adapte à tous appareils de T.S.F., assure une reproduction puissante et fidèle de tous disques. Prix imposé : 4.850 fr.

RADIO, meuble moderne verni, 6 lampes dont œil magique, trois gammes de longueurs d'onde, appareil garanti. Prix imposé : 9.500 fr.

ENSEMBLE RADIO-PHONO, modèle spécialement conçu pour l'Ecole et les fêtes scolaires. Se compose de trois mallettes facilement transportables, genre mallette phono.

Une mallette tourne-disques, une mallette radio ampli, une mallette haut-parleur.

L'appareil radio comprend une prise pour micro, une prise pour deuxième haut-parleur, trois gammes de longueurs d'onde, puissante sonorité, musicalité remarquable, construction robuste, complet en ordre de marche. Prix imposé : 19.800 francs.

FILMS 9 m/m 5. — Nous mettons en vente un stock de 40.000 mètres de films Pathé Baby, films révisés, en bon état, au prix de 1 fr. le mètre. Nous demander catalogue.

A la commande, dressée par ordre de préférence, joindre toujours des titres supplémentaires au cas où les films demandés seraient déjà épuisés.

APPAREILS DE CINEMA. — Délais de livraison très long, de 4 à 5 mois. Nous écrire.

Tous nos prix s'entendent franco de port et emballage. Paiement comptant, pour conditions, nous écrire. Nous fournir un certificat d'inscription au registre du matériel scolaire pour être dispensé de la taxe de luxe : *Appareils à usage professionnel.*

Tous nos appareils peuvent être envoyés à l'essai, en cas de non convenance, seul le port reste à la charge du client.

A la commande, indiquer genre de courant et voltage.

Toujours en vente : flûtes douces bois, belle sonorité : 325 fr.

C.E.L., 32, et 34, Bd de Montmorency, Deuil (S.-et-O.).

Voici des films 9 m/m 5

La Coopérative met en vente 10.000 mètres de films 9^{m/m}5, EN PARFAIT ÉTAT, au prix de 1 fr. le mètre.

Quelques titres : « La houille blanche » (10 m.) — La vipère (10 m.) — Le jardin des plantes (20 m.) — Le Mont-Blanc (40 m.) — Des Charlot, des Félix le Chat, etc...

Envoi du catalogue complet contre 2 fr. en timbre. — Ecrire : Cooperative de l'Enseignement Laïc, 32, Boul. de Montmorency, DEUIL (Seine-et-Oise).

Union Laïque des Campeurs-Randonneurs

Nos lecteurs sont informés que l'Association du Camping-Club de l'Enseignement a été transformée, lors du dernier Congrès de la Ligue de l'Enseignement en Union Laïque des Campeurs-Randonneurs.

Les camarades qui s'intéressent à cette activité peuvent écrire à notre camarade Vigueur, Secrétaire général, 66. Chaussée d'Antin, Paris, 9^e.

A propos d'un théâtre enfantin

Au cours du stage de Gap nos camarades ont pu assister à une séance de théâtre enfantin.

Nous publions ci-dessous l'article écrit par un des stagiaires :

C'est une chose absolument surprenante. La plus surprenante de cet étonnant centre de Gap.

Imaginez une simple estrade séparée du public par un rideau fait de deux couvertures coulissant sur une corde, un portant percé d'une ouverture rectangulaire faisant figure de fenêtre, au fond le mur nu. Et dans ce cadre, d'une si rigoureuse simplicité qu'elle touche à la grandeur, un petit monde d'acteurs, frémissants, sincères, brûlés du feu de la passion artistique en dépit de costumes aussi pauvres que le décor : une couverture jetée sur un personnage à quatre pattes pour figurer le cochon, l'âne, ou même le perroquet, un tablier pour la bûcheronne, un vague tutu bleu, qui ressuscite, malgré une tête rasée de près et une voix un peu trop virile, les grâces de la huitième femme de Barbe-Bleue.

Mais ce n'est pas tout, le mépris des contingences y va jusqu'à supprimer l'espace, sans plus, et on voit, de ce fait, la femme du bûcheron et ses enfants guetter par la fenêtre un bûcheron qui, sans vergogne, s'offre à nos regards sur le devant de la scène,

pendant que les répliques s'entrecroisent sans jamais se confondre.

Tant pis pour ceux que cela trouble ; c'est qu'ils ont oublié la logique naïve mais rigoureuse, l'imagination rebonde des peuples jeunes, leur place n'est pas ici.

Car c'est bien d'un retour à la simplicité première qu'il s'agit, et dont la révélation ne pouvait nous être faite que par cette réalisation, si purement et si strictement enfantine, que Freinet lui-même en ignorait le programme.

C'est le Théâtre du Moyen-Age lui-même, ressuscité dans sa verdure première, par delà le théâtre moderne et ses ficelles, la Comédie-Française, ses conventions et son jeu artificiel. C'est aussi le théâtre du XVI^e siècle anglais où :

« un rideau qui s'ouvre par le milieu se-
« parait la salle tandis qu'un écriteau vous
« apprenait que vous étiez à Rome, à Myti-
« lène ou à Copenhague, où un groupe de
« quatre hommes devait se prendre pour
« une armée, et pour l'océan, ce même es-
« pace de terrain qui, un moment après,
« allait passer pour une forêt... un théâtre
« matériellement incomplet, des costumes ri-
« dicules, des décors grossiers qui suffisaient
« à une nation mâle et gaie, plus âpre à
« saisir une émotion que difficile sur le
« choix des plaisirs... » (1)

PELISSIER (Lyon).

Ce théâtre pourtant, qui donna Shakes-
peare au monde.

ASSOCIATION NATIONALE DES ECRIVAINS ET ARTISTES DE L'ENSEIGNEMENT

Il y a sept ans naissait l'ANEAE atten-
due par les membres du Corps enseignant
si l'on en juge par les nombreuses lettres
enthousiastes reçues alors : encouragements,
projets constructifs.

Placé sous la présidence d'honneur d'Er-
nest Pérochon, notre jeune mouvement était
promis à une rapide extension. Il tenait son
premier congrès à Bordeaux en août 1939.

Malheureusement, la guerre, dispersant les
adhérents déjà nombreux, interrompit son
action. Régulièrement déclarée, notre Asso-
ciation reprend, dans la liberté retrouvée,
son activité sur des bases élargies.

Elle souhaite assurer, par la collaboration
de tous les adhérents, une publication plus
facile et une plus large diffusion des œuvres
de ses membres. Elle s'adresse à tous ceux
qui écrivent, peignent, dessinent, gravent,
composent, sculptent, s'occupent de théâtre,
d'études dialectales, de folklore, d'histoire
ou de géographie locale.

Buts immédiats : Diffusion des œuvres
réalisées : Propagande par analyses et ex-
traits dans tous les journaux professionnels
ou corporatifs, aussi bien d'intérêt général
que départementaux, la liaison entre le bu-

reau et ces organes étant assurée par les délégués régionaux et départementaux.

Faciliter la publication des inédits : Mise à jour, par tous les membres d'une liste de revues, journaux, éditeurs s'intéressant aux manuscrits inédits ainsi qu'aux dessins, bois ou lino gravés. Recherche des meilleures conditions d'édition.

Rôle des délégués départementaux : 1) Rechercher dans la région d'ailleurs réduite qu'ils prospecteront tous les collègues susceptibles de s'intéresser à notre mouvement, il faudrait alors envisager une chronique régulière consacrée aux œuvres de nos membres.

3) Créer, toutes les fois que cela sera possible, des expositions locales, causeries ou excursions amicales pour les membres d'une même région.

Déjà l'ANEAE dispose, avec le « Sol clair » dirigé par notre collègue A. Gressier, d'Attichy (Oise), d'une coopérative d'éditions, d'un comité de lecture et de cahiers de poésie, de littérature et d'art.

La plupart des départements ont un délégué et nous sollicitons des candidatures pour ceux qui n'en possèderaient pas encore.

MM. les Recteurs et Inspecteurs d'Académie ont bien voulu accepter de faire connaître notre action au personnel enseignant de leur ressort.

De très nombreux instituteurs, étudiants, professeurs, inspecteurs primaires ont adressé leur adhésion et nous font partout des amis.

Complètement en dehors de toute idéologie politique, religieuse ou conformiste, l'ANEAE n'a qu'un idéal : servir modestement la cause de l'Art ; qu'un espoir : celui qu'un jour des Associations semblables naîtront dans d'autres pays pour former une Fédération internationale au service de la culture humaine.

Adresser toutes demandes de renseignements ou d'adhésion à l'adresse suivante :

Pierre BORDES, Président de l'ANEAE,
Montauriol (Lot-et-Garonne).

NOTRE MATERIEL

La livraison du matériel a été retardée par suite des difficultés insurmontables rencontrées pour la fabrication des presses. A l'heure qu'il est, cent presses sont livrées. Les autres vont suivre très rapidement.

Pour les caractères, tout s'arrange. Nous pourrions livrer sous peu, à 120 fr. le kg., les assortiments les plus variés de caractères. Nous publierons alors les spécimens. Pour l'instant, nous n'avons que deux modèles (un maigre et un gras en corps 10) et de même en corps 12.

Grandes difficultés pour l'approvisionnement en classeurs, casses, boîtes diverses. Nous ferons au mieux.

Le Camescasse ne sera à nouveau livrable que dans deux ou trois mois.

Le *Limographe*, lui aussi, ne pourra être livré que lorsque, la platine revenue, on pourra livrer normalement les rouleaux.

Pour les *rouleaux*, nous avons dû livrer provisoirement des ersatz en feutre et enveloppe caoutchouc. Nous regarnirons ces rouleaux sous peu.

Nous rééditons hâtivement toutes les brochures en voie d'épuisement ainsi que le fichier. Toutes nos éditions sont livrables. Qu'on nous excuse quelque retard possible dans ces livraisons. Nous nous sommes habitués à faire la queue, et nous la faisons pour vous. Nous recevons journallement 150 lettres et 150 talons de mandats. On comprendra qu'il y ait parfois un retard que nous réduirons au maximum par la réorganisation commerciale qui est en cours et qui, sous peu, sous la direction avertie et compétente de notre camarade Pagès, permettra à notre Coopérative de répondre comme il convient à la recrudescence croissante de demandes qui est le fruit de notre patient travail de vingt ans.

FICHES

Une légère erreur s'est glissée dans la numérotation des dernières fiches encartées dans « L'Éducateur ».

Lire :

au lieu de 868..... 876
et de 869..... 877

Dans chaque classe

française :

Une Imprimerie à l'École. 2.000 fr.

Un matériel à graver et à tirer le lino 400 fr.

Un Fichier Scolaire Coopératif

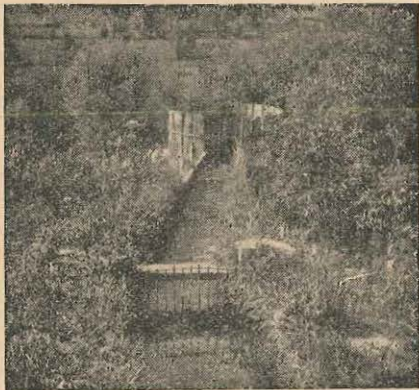
Des fichiers auto-correctifs

Les Disques C.E.L.

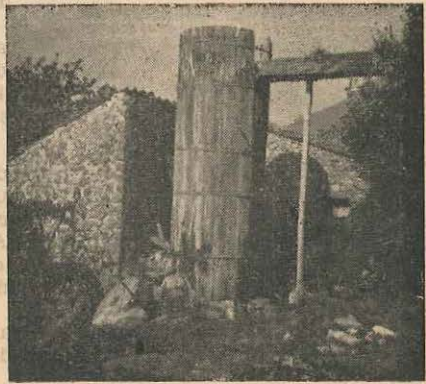


L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

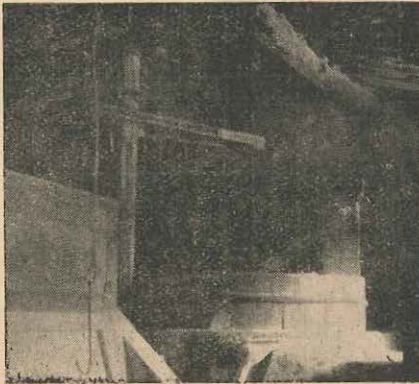
Le vieux moulin



Le canal d'aménée
rustique



Le Réservoir « La Tine »



La Turbine



Intérieur de vieux moulin :
La meule

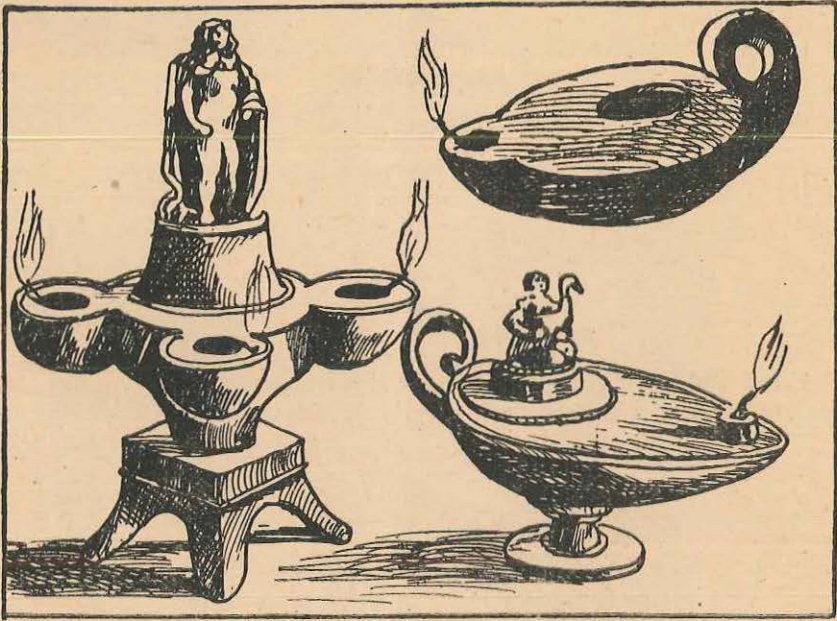
Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

Lampes antiques



Les lampes grecques et romaines ne diffèrent pas beaucoup des lumignons préhistoriques : au lieu de graisse animale, on y brûle de l'huile végétale (huile d'olive), par l'intermédiaire d'une mèche de sureau ou de fil.

Ces lampes sont en argile ou en bronze. On verse l'huile par le trou du centre. Elles ont une anse, car bien souvent, on les portait à la main.

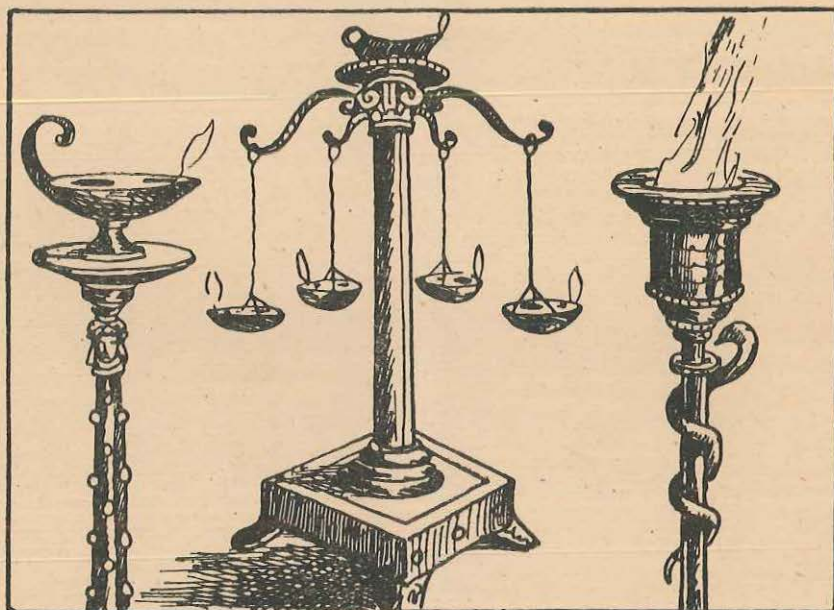
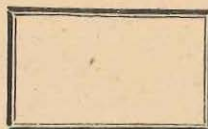
Ces antiques lampes à huile éclairaient peu. L'huile montait mal dans la mèche, la flamme en était mauvaise, et pourtant vous pouvez retrouver des lampes de ce genre dans les objets gardés par vos grand-mères. En effet, de toutes les créations humaines, la lumière artificielle est celle dont les progrès furent les plus lents. La lampe à huile, la chandelle et le cierge sont demeurés jusqu'au XIX^e siècle les seuls moyens connus d'éclairage.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

Candélabres romains



Des modèles plus compliqués existaient chez les riches. Parfois les lampes sont groupées par 3, 6 et même 14, ou elles sont suspendues à un support de bronze ou au plafond par des chaînettes.

Les lampes étaient souvent magnifiques et sculptées, mais leur éclairage reste bien faible. Aussi quand des historiens de l'époque dépeignent des salles magnifiquement éclairées, on peut penser qu'ils seraient éblouis par nos éclairages actuels. Ou, alors, quel nombre énorme de lampes leur aurait-il fallu !

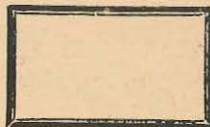


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)

CHRONOLOGIE ACTUELLE



- 1922 : Mussolini et les fascistes s'emparent du pouvoir en Italie.
 1931 : Le Japon s'empare de la Mandchourie.
 1933 : Hitler et les nazis s'emparent du pouvoir en Allemagne.
 13 Janv. 1935 : Plébiscite de la Sarre ; ce pays retourne à l'Allemagne.
 1935 : L'Italie s'empare de l'Éthiopie.
 7 Mars 1936 : Remilitarisation de la rive gauche du Rhin.
 1936 : Début de la guerre civile en Espagne et du pouvoir de Franco.
 1937 : Le Japon attaque la Chine.
 13 Mars 1938 : L'Allemagne s'empare de l'Autriche (Anschluss).
 30 Sept. 1938 : Conférence de Munich.
 1938 : L'Allemagne occupe le pays des Sudètes, en Tchécoslovaquie.
 15 Mars 1939 : L'Allemagne occupe toute la Tchécoslovaquie.
 Avril 1939 : L'Italie s'empare de l'Albanie.
 1^{er} Sept. 1939 : L'Allemagne envahit Dantzig et la Pologne.
 3 Sept. 1939 : La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.
 9 Avril 1940 : L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège.
 10 Mai 1940 : L'Allemagne envahit la Hollande, la Belgique et le Luxembourg.
 21 Mai 1940 : L'armée allemande atteint la mer à Abbeville.
 10 Juin 1940 : L'Italie déclare la guerre à la France.
 14 Juin 1940 : Les Allemands entrent à Paris.
 18 Juin 1940 : Par radio, le général de Gaulle déclare que la lutte continue.
 25 Juin 1940 : Le maréchal Pétain obtient l'armistice.
 Août 1940 : Début de la bataille aérienne d'Angleterre.
 Sept. 1940 : Début de la bataille de l'Atlantique (blocus par sous-marins).
 Oct. 1940 : L'Italie attaque la Grèce.
 6 Avril 1941 : L'Allemagne attaque la Yougoslavie.
 27 Avril 1941 : La Grèce entière est occupée.
 22 Juin 1941 : L'Allemagne attaque l'U.R.S.S.
 Nov. 1941 : Les armées allemandes sont devant Moscou et Leningrad.
 7 Déc. 1941 : Pearl Harbour, les Japonais attaquent la flotte américaine.
 15 Févr. 1942 : Les Japonais occupent Singapour.
 Mars 1942 : Les Japonais coupent la route birmane qui ravitaillait la Chine.
 7-10 Mai 1942 : Première défaite navale japonaise dans la mer de Corail.
 Oct. 1942 : Victoire d'El Alamein, qui sauva l'Égypte et le canal de Suez.
 8 Nov. 1942 : Débarquement anglo-américain en Afrique du Nord.
 2 Févr. 1943 : Victoire de Stalingrad, qui sauve le Caucase et les pays de la Volga.
 13 Mai 1943 : Fin de la bataille d'Afrique.
 10 Juill. 1943 : Débarquement en Sicile.
 25 Août 1943 : Les Russes reprennent Karkov.
 3 Sept. 1943 : Débarquement en Italie. Capitulation italienne.
 6 Nov. 1943 : Les Russes reprennent Kiev.
 10 Avril 1944 : Les Russes reprennent Odessa.
 4 Juin 1944 : Prise de Rome par les Alliés.
 6 Juin 1944 : Débarquement en Normandie.
- 15 Août 1944 : Débarquement en Provence.
 25 Août 1944 : Bataille de Paris, sa libération.
- 23 Nov. 1944 : Libération de Strasbourg.
- Déc. 1944 : Dernière offensive allemande (celle de Rundstedt dans les Ardennes).
- 13 Févr. 1945 : Prise de Budapest.
 23 Mars 1945 : Passage du Rhin.
 13 Avril 1945 : Prise de Vienne.
 21 Avril 1945 : Prise de Berlin.
 25 Avril 1945 : Liaison des Russes et des Américains à Torgau.
 8 Mai 1945 : Capitulation de l'Allemagne.
 1945 : Emploi de la première bombe atomique à Hiroshima.
 Août 1945 : Capitulation du Japon.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)

ORADOUR



ORADOUR-SUR-GLANE, département de la Haute-Vienne, était une commune d'environ 1.500 habitants, vivant d'une vie calme dans la campagne limousine. Personne n'aurait pu supposer que ce gros bourg, éloigné des zones de combat, serait le théâtre d'une horrible tragédie, et que son nom serait douloureusement connu dans le monde entier.

Le samedi 10 juin 1944 était une belle journée ; une affluence nombreuse était venue ; les enfants étaient à l'école. Depuis quatre jours, on se battait sur le sol normand, mais la Normandie est loin de Limoges ! Les gens d'Oradour n'avaient pas de craintes immédiates.

Tout d'un coup, vers 14 heures, apparaissent des camions et des blindés allemands de la division de S.S. « Das Reich ». La localité est aussitôt cernée. Qu'est-ce que cela veut dire ? Puis les événements se précipitent. La population est rassemblée rapidement, personne ne doit rester dans les maisons, on fait même sortir les enfants des écoles. De temps en temps, un coup de feu claque : il est dangereux de fuir.

Femmes et enfants sont conduits dans l'église et ne se doutent pas de ce qui les attend. On a parlé de les photographier. Mais c'est un appareil étrange que les soldats allemands apportent dans l'église ; ils allument une mèche, puis se retirent. Une fumée abondante se dégage. Les malheureux qui tentent de s'échapper sont fusillés. Et bientôt les S.S. tirent à la mitrailleuse sur l'infortuné troupeau ; enfin ils mettent le feu à l'édifice.

Pendant ce temps, les hommes sont enfermés dans plusieurs granges et froidement fusillés. Le feu est mis dans les granges, puis dans les maisons voisines. Toute la nuit, la fusillade et la destruction, le pillage et l'incendie continuent. Les premiers témoins du dehors ne peuvent entrer que le dimanche après-midi dans le village martyr. On devine quelles visions d'horreur se présentèrent à leurs yeux.

Des quatre-vingt-cinq maisons et de l'église, il ne restait que des ruines amoncelées et fumantes. Le nombre exact des victimes est encore inconnu : pas moins de 800 ! Les rares survivants, échappés par hasard et dans des conditions dramatiques, racontaient leur lamentable histoire. Des équipes de gens courageux commençaient la terrible besogne : recherche, identification, inhumation des cadavres, désinfection. Un rapport officiel dit : « deux mètres cubes de restes calcinés de femmes et d'enfants ont été retirés de l'église et de la sacristie ». Que peut-on ajouter à une telle phrase ?

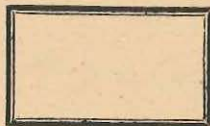
La conduite des Allemands à Oradour est absolument sans excuse. C'est un crime monstrueux contre l'humanité. Malheureusement, ce crime n'est pas unique dans l'histoire de la guerre. Déjà, le massacre de Guernica, en 1938, où la population basque avait été bombardée par les avions le jour du marché, avait soulevé l'indignation contre ces méthodes barbares. Et de 1939 à 1945, bien des crimes de ce genre ont été commis. Lorsqu'on dit : « Souvenez-vous d'Oradour », on pense : « Souvenez-vous de tous les crimes de guerre. Souvenez-vous des villages brûlés et des populations paisibles massacrées ».



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

Liberté !



Premier mot de la devise républicaine.

Il faut avoir été privé de sa liberté pour en comprendre le sens profond. Celui qui a vécu dans les prisons, dans les camps sait ce que la liberté représente pour l'homme. Ceux qui ont vécu les quatre années de la servitude et de l'oppression savent ce qu'elle représente pour un peuple. Grande est la joie du prisonnier ou du déporté lorsque tombent les barbelés. Grande est la joie d'un peuple libéré de ses chaînes.

Un cri farouche a retenti bien des fois dans l'Histoire : « Vivre libre ou mourir ». La Fontaine exprime cette idée dans « Le Loup et le Chien » :

« ... Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé... »

Il est, hélas ! des chiens qui aiment la servitude, des oiseaux qui s'habituent à leur cage, des hommes qui acceptent les tyrans, les dictateurs. Aussi la conquête de la Liberté humaine a été longue et difficile. La Liberté totale, complète, absolue, n'existe d'ailleurs pas. Il y a la liberté individuelle, la liberté nationale et bien d'autres aspects encore. Henri IV, en 1598, par l'Edit de Nantes, accorda aux Français la liberté de conscience, c'est-à-dire de religion.

Les noms de Washington, Franklin, La Fayette évoquent pour nous la liberté du peuple américain, conquise par les armes en 1783. Et c'est un véritable symbole que la statue géante, dressée à l'entrée du port de New-York : la Liberté éclairant le Monde (œuvre du sculpteur français Bartholdi).

La Révolution de 1789 donna à la Liberté un élan formidable aussi bien en France que dans le monde entier. La prise de la Bastille, les chaînes brisées, le bonnet phrygien (coiffure des esclaves libérés dans l'antiquité) sont également des symboles marquants.

La Révolution de 1830 fut faite au nom de la liberté de la presse. La Révolution de 1848 abolit l'esclavage dans nos colonies. On voit jusqu'à quel point les Français sont attachés à l'idée de liberté. Citons encore la liberté du travail, la liberté d'association, la liberté de parole, la liberté d'enseignement.

Mais la liberté n'est pas illimitée. Je ne suis pas libre, par exemple, étant pauvre, de vivre à ne rien faire ; je mourrais de faim. Je ne suis pas libre non plus de faire le tour du monde ; je ne suis pas assez riche. Je ne suis pas libre surtout de faire le mal ; ma conscience me l'interdit.

L'article 4 de la Déclaration des Droits de l'Homme définit ainsi la liberté. Elle « consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ». La même Déclaration précise de nombreux aspects de la liberté, par exemple l'article 11 indique que « tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ».

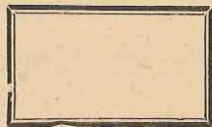
Beaucoup trop de gens réclament pour eux des libertés qu'ils refusent aux autres. Ce sont de mauvais citoyens, à qui manque l'esprit de justice. Cependant, il n'est pas possible de laisser s'organiser librement des complots, des conspirations contre l'État à une catégorie de citoyens. Suivant la forte parole du conventionnel Saint-Just, « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ».



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

Les gars de Locminé



DISQUE C.E.L. N° 604

$\text{♩} = 88$ Gaiment et bien rythmé



I. Mon père et ma



mère D'Locminé ils sont, Mon père et ma mère D'Locmi- né ils



sont Ils ont fait pro- mes- se Qu'ils me ma- rie- ront. Ils ont fait pro-



- mes- se Qu'ils me ma- rie- ront Sont, sont, sont les gars de Locmi-



- né Qui ont de la mail- let- te sens des- sus des-



- sous Sont, sont, sont les gars de Locmi- né Qui ont de la mail-
 mail-



- let- te sous leurs sou- liers — II. Mais s'ils me ma
 - lett' dessous

ORDRE DU JOUR
de l'Assemblée Générale
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

à DEUIL (S.-ET-O.), le 30 DECEMBRE 1945
à 9 h. 30 du matin

- I. Compte rendu d'activité ;
- II. Modifications aux statuts ;
- III. Renouvellement du Conseil d'administration ;
- IV. Transfert du siège social ;
- V. Réorganisation commerciale ;
- VI. Les filiales ;
- VII. Les Commissions de Travail ;
- VIII. Projets d'éditions ;
- IX. Relations avec les divers groupements pédagogiques français et étrangers ;
- X. Divers.

L'Administrateur délégué.

BON POUR POUVOIR

Je, soussigné, _____
demeurant à _____
propriétaire de l'action N° _____
donne pouvoir à _____
pour me représenter à l'assemblée générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui aura lieu à Deuil, le 30 décembre 1945.

(Signature) A _____, le _____ décembre 1945.

(Cachet et signature)

Vu pour la légalisation de la signature ci-dessus,

Le Maire :



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

Nos techniques d'illustration

Dans la période qui a précédé la guerre, le linoléum était si bon marché, les divers appareils à polycopie si près de leur perfection, que nous en avons abandonné à peu près totalement divers procédés plus simples d'illustration, que nous avons découverts et expérimentés aux débuts de nos techniques, il y a quinze ans.

En attendant mieux, nos lecteurs seront intéressés par les conseils que nous donnerons sous cette rubrique qui s'enrichira d'ailleurs par l'expérimentation permanente des camarades qui voudront bien nous communiquer les résultats de leurs recherches.

CARTON DÉCOUPÉ

Ce fut le premier procédé expérimenté. Il est d'une simplicité surprenante. Il suffit de découper le carton qu'on colle ensuite à la scotoline sur une planche de bois porte-cliché. Avec une pointe quelconque on peut graver les détails.

Deux précautions essentielles à prendre :

a) Choisir un carton bien homogène, ne s'effritant pas, supportant la gravure des détails. Ce choix est difficile : le papier des cartes de visite donne de bons résultats. Nous venons de découvrir un papier spécial pour imprimeurs, parfaitement homogène, se découpant et se gravant avec une grande netteté.

b) Eviter les bavures. Pour cela, divers procédés : 1° coller deux épaisseurs de carton ; 2° le procédé de Mme Pichot ci-dessous ; 3° l'emploi des caches.

Dans le tirage par pression, ces précautions sont en général inutiles.

Des clichés cartons et de la reproduction exacte des dessins

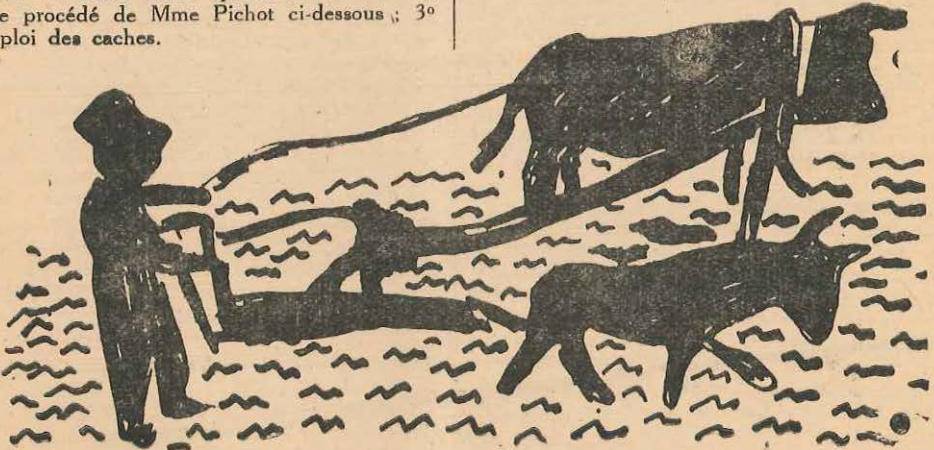
Par un hasard extraordinaire, je n'ai jamais eu d'ennuis avec les clichés de carton : nous avons fait parfois jusqu'à 100 tirages du même dessin, et les clichés sont toujours bons. Il n'est peut-être pas impossible de connaître le nom — s'il en a un — de ce léger carton, à peine plus épais que du papier timbré, qui a l'apparence du buvard et servait de couverture à nos cahiers de dessins.

Mais il nous est arrivé un accident une fois...

Selon les procédés indiqués, nous collons le dessin sur le carton, nous découpons et nous traçons les détails avec une *aiguille à canevas* qui ne déchire ni papier ni carton. C'est parfait, si le dessin est assez petit et si les détails sont nombreux. Mais, si le dessin est grand et les détails rares, le papier ne résiste pas et adhère au rouleau encreur.

Désastre ! Il faut refaire le cliché !

Supprimons alors le papier, et pourquoi ne pas dessiner directement sur le carton ? Non, parce que l'enfant ne peut dessiner d'un premier jet, sans effacer. Mais lorsque le dessin est collé, les cartons découpés, retournez le dessin, et cette fois, il sera plus facile de tra-



cer les détails avec l'aiguille. Si votre carton est bon, vous irez sans ennui jusqu'à la fin du tirage.

De plus, vous aurez un cliché qui reproduira le dessin exact, dans le bon sens. — Quelle idée de placer le clocher de l'église à droite, quand, en réalité et sur le dessin, il est à gauche ! de faire tenir sa canne au grand-père de la main gauche, quand il la tient habituellement de la main droite !

Marg. BOUSCARRUT (Charente).



Un procédé pour imprimer les dessins

Tous les élèves illustrent le texte sur l'ardoise. Les dessins sont examinés par tous ; on choisit celui qui, pense-t-on, rendra le mieux en imprimerie ; ce n'est pas forcément le plus joli dessin ; on tient compte aussi de la difficulté du cliché. L'enfant qui a l'honneur de l'imprimerie reproduit son dessin sur un carton assez ferme, mais cependant pas trop épais (carton vendu chez les libraires pour travail manuel).

Il le découpe, choisit deux de ses camarades pour l'aider, et tous trois se mettent au travail de l'imprimerie. L'un encre le cliché (qui n'a été collé ni sur carton, ni sur bois, mais simplement posé sur une feuille de papier que l'on a pliée), le place ensuite sur une feuille de buvard bien propre et toujours au même endroit. Le deuxième élève pose le papier à imprimer sur le cliché, passe le rouleau presseur et enlève la feuille.

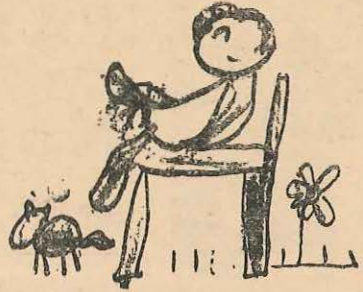
Le dessin obtenu est très propre, très net, « sans brouillard », disent mes petits. Le premier élève reprend le cliché, l'encre, et le place à nouveau sur le buvard bien blanc. Le troisième élève range les feuilles. L'encre et le tirage ne se font donc pas à la même place : c'est ce qui permet d'obtenir un travail propre.

Comment nous avons amené les enfants à se rendre compte qu'un dessin se prête à l'impression ?

Au début de nos essais, surtout, tous voulaient voir leur dessin imprimé, aussi, en ai-je entendu des : « Madame, on imprime mon dessin ? » Le dessin n'était peut-être pas trop mal, mais il était trop petit, ou un trop grand nombre de détails le rendaient impossible à découper.

J'essayais d'expliquer pourquoi, mais je perdais mon temps. Alors, je donnais à l'enfant un morceau de carton et des ciseaux et je disais : dessine et si tu parviens à découper, nous l'imprimerons. L'enfant, content, se mettait au travail, mais il se rendait vite compte qu'il lui était difficile de découper... une ligne par exemple. Et, aujourd'hui, c'est très amusant d'entendre ces bambins de 7 à 8 ans critiquer un dessin qui peut ou ne peut pas être imprimé.

Mme PICHOT, Lutz-en-Dunois (E.-et-L.).



Utilisation pédagogique des Centres d'Intérêt

Suivant les suggestions et les désirs de nombreux camarades qui ont participé aux stages de Juillet, et d'Août, je viens donner ici quelques modestes explications sur ce que fut notre travail scolaire dans le Centre de Gap.

Ce faisant, je n'ai pas la prétention de vouloir fournir des modèles à suivre scrupuleusement, surtout après les excellentes études sur les divers enseignements parues dans *L'Éducateur* et dues aux plumes de Roger Lallemand, de Guet et de tant d'autres camarades infiniment mieux expérimentés que moi. Je veux simplement, m'adressant aux débutants embarrassés parfois par la mise en pratique des nouvelles techniques, leur montrer le parti varié que l'on peut tirer du texte quotidien ou de la conférence faite par un élève.

Il est bon cependant de faire une réserve essentielle : étant donné le caractère du recrutement dans les Centres Scolaires — enfants de fusillés, de déportés, de prisonniers, de sinistrés, dont un bon nombre présentent un retard mental d'une ou plusieurs années — et en raison des variations trop fréquentes de l'effectif, passant de 17 à 7, puis à 16, enfin à 24 élèves par l'arrivée d'Alsaciens un mois avant les grandes vacances, il est certain qu'il n'a pas été possible d'obtenir le travail profond qui eût été réalisé avec une classe plus stable. Néanmoins, des résultats encourageants furent obtenus, ramenant vers les activités scolaires des enfants de 13 et 14 ans qui avaient été à tout jamais dégoûtés de l'école traditionnelle. La curiosité, l'appétit au travail de tous furent constatés et appréciés par les participants aux deux stages précités.

La classe était composée essentiellement d'élèves du C. M. et de quelques élèves du C. E. 2^e année et du C. S. 1^{re} année.

L'emploi du temps suivi, à peu près identique chaque jour, prévoyait après un court moment de chant choral :

— de 9 h. à 10 h. 45 : rédactions libres, lectures, choix du texte à imprimer. Puis copie pendant que l'équipe désignée commençait la composition. Dessin libre et éventuellement gravure d'un lino. Un petit exercice de français suivi d'un problème, se rapportant, l'un et l'autre, au centre d'intérêt choisi, compte tenu du programme officiel qui fut assez régulièrement observé.

— de 11 h. à midi : travail sur fichier auto-correctif de calcul. Puis travail libre.

— L'après-midi, de 14 h. à 16 h., travail par équipes : Tirage. Dessin et peinture. Découpage et collage de fiches. Expériences. Recherches pour le musée ou l'herbier. Travail manuel (menuiserie, contreplaqué, modelage) ou jardinage. Couture. Préparation de la conférence. Visites.

— à 17 h., après récréation et goûter, travail libre et compte-rendu des questions étudiées, puis, à 18 h. 30, conférence.

Dans ce cadre théorique assez souple, voici quelques exemples de ce qui fut réalisé, pris au hasard dans le livre de vie de la classe. (Il ne m'est pas possible de citer, faute de place, les textes ou conférences pris pour base du travail.)

JOURNÉE DU 12 MARS

Centre d'intérêt. — A la suite de la conférence faite la veille par un écrivain sur LE CHAMEAU, texte collectif intitulé « Le vaisseau du désert »

UTILISATION :

Fiches littéraires et gravures fournies par le fichier sous le n° 236-8.

Autres lectures : une semaine avec Auriac Havard (texte d'E. Fimbert).

Français — Après la chasse aux mots suivant le mode habituel, un court exercice : CE2. — faire la liste des 3 premiers verbes avec leur sujet et leur complément. Conjuguer au présent le verbe sentir.

CM1. — Conjuguer reconnaître au présent et à l'imparfait. Analyser : il — pistes.

CM2. — Conjuguer reconnaître au passé simple et au futur. Analyser : animal — intelligent — sensible.

C.S. — Relever le complément des 6 premiers verbes et indiquer leur nature. Conjuguer remercier au futur.

Pourquoi captivés s'écrit-il és ?

Dictée. — Le vaisseau du désert (F. 236-8.)

Dessin - illustration du texte : plusieurs excellents.

Travail manuel. — Contreplaqué et modelage (un buste de chameau très réussi).

Problèmes :

CE2. — Combien d'heures mettra un méhari qui parcourt 30 km. à l'heure pour faire 90 km. ? 150 km. ?

CM1. — Quel sera le trajet parcouru par ce méhari en $\frac{1}{2}$ heure ? en $\frac{1}{4}$ d'heure ? en une heure et demie ?

CM2. — Quel temps mettra (arrêts non compris) un méhari pour aller d'Alger à

Biskra s'il fait 28 km. à l'heure. Sur la carte, il y a 10 mm. entre les 2 villes. (1 mm. sur la carte représente 30 km. sur le terrain).

C.S. — Sur la carte au 1/12.500.000 il y a 66 mm. d'Alger à Colomb-Béchar (route suivie par les caravanes). Quel temps mettra un méhari qui fait 25 km. de moyenne horaire, pour joindre les deux villes. (Arrêts non compris).

Géographie. — Le Sahara. Les grands déserts. **Histoire** des moyens de locomotion à traction animale.

Conférence à envisager : les ruminants.

JOURNÉE DU 20 AVRIL

Centre d'intérêt : Conférence de l'élève Jean Kachichian : « Les vers à soie ».

Lecture. — Fichier n° 324.

Français.

CM1. — Conjuguer aux quatre temps composés : « ramasser des feuilles de mûrier ».

CM2. — Conjuguer aux quatre temps simples : « élever des vers à soie ».

C. S. — Conjuguer aux trois temps du conditionnel : « ébouillanter des cocons ».

Problèmes :

CM1. — Une « canize » (claire) pour élever les vers à soie, mesure 5 m. de long et 0 m. 90 de large. Quelle est sa surface

CM2. — Combien faudrait-il de journaux de 0 m. 25 sur 0 m. 60 pour la recouvrir ?

C. S. — Une once (25 grs.) de « graines » vaut 50 frs. Pour élever ces vers à soie il a fallu « louer » 20 mûriers à 135 frs pièce, brûler 45 kil. de charbon de bois à 6 frs 85 le kilo et employer les services d'une femme pendant 40 demi-journées de 4 h. à 12 frs de l'heure. Les 47 kilos de cocons produits ont été payés 115 fr. 75 le kilo. Quel est le bénéfice de ce petit élevage ?

Leçons de choses ou observations. — Les insectes. — Les tissus. — La soie.

Géographie :

1° La Provence et les limites de culture des oliviers, du mûrier, de l'amandier.

2° Les pays producteurs de soie.

3° Les régions françaises productrices de soie.

Histoire :

1° Henri IV. Les encouragements à l'industrie.

2° Jacquard et le métier à tisser.

3° Un inventeur méconnu : Philippe de Girard.

JOURNÉE DU 16 MAI

Centre d'intérêt : Un texte libre : 24 heures en URSS, à la suite de la vision par la classe du film portant le même titre.

Fichier. — N° 571.

Français :

CM1. — Donner l'infinitif des verbes du texte.

CM2. — Donner les deux participes et l'infinifitif de tous les verbes du texte.

C.S. — Conjuguer le verbe voir au présent du subjonctif, aux deux participes et à l'infinifitif.

Calcul :

CM1. — Calculer le prix total d'une batterie de trois canons de 75 à 238.000 frs l'un, et d'une batterie de trois canons de 155 à 600.000 frs.

CM2. — Un obus de 75 valait en 1939 1.080 frs et un obus de 155 1.800 frs. Calculez combien il a fallu dépenser pour permettre à deux batteries de trois canons chacune de tirer 1.000 coups.

C.S. — Au cours d'une journée de guerre, 45 chars de 6 millions et 12 avions Amiot de 2.300.000 frs ont été détruits. Combien aurait on pu construire de maisons ouvrières avec l'argent ainsi perdu ?

Mouvements rythmiques. — Les Marteaux (disque C.E.L. 101)

Chant. — La Marseillaise.
Le Chant du départ.

Récitation. — Depuis six mille ans la guerre (V. Hugo).

Dessin à tirer au Nardigraphe : le tank.

Histoire. — La guerre de 39-45.

Géographie. — L'Europe.

Sciences. — L'Acier.

Conférences à envisager : les moteurs à explosion.

De ces trois exemples pris au hasard (je pourrai, à ceux que la question intéresse, en communiquer d'autres basés sur les centres d'intérêt les plus variés : les sabots — soldats aux armes de bois — au Maroc — mensurations — les Allemands — La carriole — Lettre aux Américains — Promenade au lac — Au lait — etc...), il est permis de conclure que, grâce à l'imprimerie et au tirage de notre petit journal mensuel « La Résistance », il a été possible, malgré le manque de matériel scientifique en particulier et la difficulté des échanges interscolaires dont le fonctionnement fut assez tardif, d'intéresser à la vie de l'Ecole et autour de l'Ecole, et de rééduquer une trentaine d'enfants difficiles ou retardés, dont par ailleurs les progrès physiques et l'amélioration du comportement ne furent point négligeables. Si l'on songe que ces résultats furent obtenus en quelques mois seulement, tout donne à croire que nos nouveaux camarades qu'anime leur jeune dynamisme aboutiront à des réalisations bien supérieures par la pratique des nouvelles techniques dans des classes normales.

M. POURPE.



Comment je travaille dans ma classe enfantine

L'auteur des pages ci-dessous, Mme Bully, est institutrice au Degré supérieur de l'Ecole communale de filles de Camp-Milon à Lessines (Belgique). Sa classe paraît correspondre assez bien à nos classes enfantines françaises. Pas une classe idéale, vous le verrez. Raison de plus pour que vous sentiez d'emblée ce que son expérience a pour vous de valeur d'exemple pratique et que vous y soyez plus directement sensible.

Cette étude a été publiée par nos amis Mawel, de Belgique, pour le compte de notre Coopérative sœur, L'Education Populaire de Braine l'Alleud (Belgique), dans une brochure que nous vous recommandons : Lecture globale à l'Ecole Populaire (préface de Ad. Ferrière).

ADAPTATION DU TRAVAIL AU MILIEU SCOLAIRE

Dans nos écoles populaires, nous sommes très loin, en général, de la population idéale favorable à l'introduction des nouvelles méthodes et des techniques préconisées par le Plan d'Etudes.

Ma classe compte 33 élèves de milieu essentiellement ouvrier, réparties comme suit : 16 en 1^{re} année, 17 en 2^e année. Leur langue maternelle est le wallon.

Dans ces conditions, il m'est impossible d'individualiser beaucoup mon enseignement comme le demande le P.E. pour la première année principalement. Et ce, d'autant plus que pour des raisons impérieuses, je me vois forcée de faire acquérir la lecture en une seule année.

DE LA SIMPLE LECTURE GLOBALE A LA LECTURE GLOBALE AVEC L'IMPRIMERIE

Il y a quelques années, je me servais de textes pour apprendre à lire, non pas de textes d'enfants, mais de textes simples, puisés dans un livre de lectures enfantines, infiniment supérieur déjà au syllabaire ancien.

C'est la troisième année que je pratique la méthode de lecture globale par les textes d'enfants et c'est la seconde année que je possède l'imprimerie sans laquelle je ne pouvais faire de la saine besogne (surtout avec 33 élèves). Je m'explique : partant de l'intérêt de mes enfants et des textes résultant de cet intérêt, il m'était impossible de me servir d'un livre. On lisait le texte au tableau, soit en écriture cursive, soit en caractères imprimés ; on le copiait ensuite. Cette copie informe des premiers mois ne pouvait servir de modèle pour les lectures récapitulatives ; d'un autre côté, je ne pouvais consacrer tout mon temps à calligraphier chaque texte à raison d'une vingtaine d'exemplaires. La chose eut été possible avec la pâte à polygraphier, bien que ce moyen soit peu recommandable (lettres ou mots ratés, épreuves pâlisant de plus en plus avec l'avancement du tirage, etc...). Que restait-il des leçons de culture ? Ce que l'enfant avait pu retenir sur le champ ou après quelques exercices récapitulatifs au tableau. L'étude de l'orthographe en souffrait beaucoup par manque d'observation des mots

et je devais remédier par de trop fréquentes dictées.

Lors d'une visite dans une classe travaillant à l'imprimerie, je compris la supériorité de la méthode employant ce moyen graphique, tant pour la valeur des textes que pour la facilité d'une acquisition saine de la lecture.

L'année suivante, je possédais le merveilleux matériel.

Le matériel étant en ma possession, voici comment je conduisis et conduis encore la lecture globale dans ma classe.

PREMIER STADE

Les phrases

Nous en étudions environ une vingtaine à raison de deux chaque fois. Ces phrases sont formulées par les élèves elles-mêmes au cours des exercices de langage parlé. Elles sont écrites au tableau, lues, copiées au cahier non ligné et illustrées librement. Elles sont ensuite imprimées.



Impression des premiers travaux

Les premiers travaux sont exécutés par les élèves de 2^e année qui initient leurs compagnes de 1^{re} année. Après un mois, les grandes n'aident plus les petites.

L'étude des caractères imprimés marche de pair avec l'écriture cursive.

Voici comment je procède :

J'écris la phrase au tableau de deux façons : en écriture ordinaire et, juste en-dessous, en caractères imprimés. On aperçoit tout de suite la ressemblance entre les deux textes. Il suffit que tous les bonshommes (lettres) se donnent la main et la deuxième ligne est pour ainsi dire identique à la première.

La lecture des caractères imprimés ne présente aucune difficulté et le « livre de vie » se crée dès le premier jour.

Il est bien entendu que les enfants savent lire, mais non écrire en se servant du livre ; il faut deux à trois mois pour qu'elles y parviennent d'elles-mêmes spontanément.

Matériel

Voici le matériel dont nous disposons pour parfaire l'étude des phrases :

1^o Chaque enfant reçoit une feuille imprimée pour son « livre de vie ».

2^o Elle reçoit aussi le même imprimé sur un papier fort. Il servira aux différents exercices détaillés plus loin.

3^o Je prépare des pancartes d'environ 55 cm. sur 20 cm., portant les phrases en grands caractères (3 cm. pour les lettres d'un corps) ; je les fixe, au moyen de deux attaches, sur un rouleau de papier peint. Ceci afin de les changer très souvent de place, d'obliger l'enfant à un effort de lecture et de l'empêcher d'user d'un procédé mnémotechnique quelconque pour les exercices d'identification.

A titre d'exemple, voici quatre phrases formulées par les élèves après une promenade (elles ont été étudiées en deux fois).

Nous avons été en promenade.

Nous avons vu des navets et des betteraves.

Nous avons regardé une chèvre.

José a ramassé des glands.

Exercices

1. LECTURE AU TABLEAU.

Je suis avec la main les mots exprimés pour obliger les élèves à lire ce qu'elles regardent, car beaucoup avancent d'un mot chaque fois qu'elles ouvrent la bouche, donc à chaque syllabe. Elles n'ont cependant pas lu à l'école gardienne.

2. — COPIE AU CAHIER (illustration libre).

3. — IMPRESSION DU TEXTE par les élèves : un premier groupe compose, un second procède au tirage ; un troisième décompose, selon le roulement établi.

4. — LECTURE EN CARACTÈRES IMPRIMÉS dans le « livre de vie », en suivant le texte avec le crayon (voir raison plus haut).

5. — EXERCICES COLLECTIFS

a) Montrer dans les pancartes fixées au mur les phrases que j'énonce moi-même.

b) Lire les phrases que je montre.

c) Montrer dans les pancartes des phrases que je représente par le dessin au tableau noir. — Les lire.

d) Lire des groupes de mots que je désigne de la main : nous avons été — des navets — nous avons vu — des glands.

e) Lire des mots que je montre : nous, chèvre, betteraves... Chercher ailleurs ceux qui sont déjà connus.

f) Lire des éléments que je présente dans plusieurs phrases et qui forment de nouvelles propositions :

José a regardé une chèvre ; la chèvre a ramassé des glands. Nous avons vu une chèvre ; nous avons regardé des navets.

En puisant ainsi dans les phrases déjà connues, on peut former des quantités de nouvelles propositions :

Jeanne a été en promenade.

Andrée a joué avec la chèvre.

La chèvre a bien ri.

Ginette a ramassé des marrons.

Le vent a fait tomber Josette.

Phrases sérieuses ou comiques obligent les enfants à la lecture sensée. Elles-mêmes en trouvent beaucoup et s'amuse à ce travail de composition.

g) Même exercice en écrivant les phrases

6. — EXERCICES INDIVIDUELS.

a) Je montre une phrase dans la série des pancartes. Les élèves cherchent la bandelette correspondante dans leurs bandelettes individuelles.

b) J'énonce la phrase oralement — même recherche.

c) Rechercher, dans les bandelettes individuelles, toutes celles qui se rapportent au même sujet : La mer — les bulles de savon — la promenade.

1^o en se servant du livre de vie ;

2^o sans modèle.

DÉCOUPAGE DES BANDELETTES

Quand nous avons étudié une dizaine de phrases, nous les découpons en groupes de mots, puis en mots et nous les reconstituons.

Il est nécessaire de revenir en arrière, de faire de nombreux exercices récapitulatifs sur les phrases : a) d'après les bandes fixées au mur (exercices énumérés précédemment ; b) d'après les bandelettes individuelles (voir également plus haut).

Voici quelques nouveaux exercices récapitulatifs et collectifs :

1^o Avec les bandelettes découpées :

a) Ces bandelettes étant enfermées dans un petit sac, chaque élève retire un morceau et le lit.

On s'aide des pancartes quand on ne sait pas ; le contexte permet alors une identification rapide.

Reconstitution des phrases — Formation de nouvelles propositions (s'attacher au sens).

b) Jeu de la loterie : l'élève qui retire de son sac un mot désigné à l'avance reçoit une image.

Ce jeu amène un effort plus grand encore.

c) Aux phrases reconstituées ou formées, je retire un ou plusieurs mots que les enfants doivent désigner.

2^o Exercices au tableau.

Jeux grammaticaux (non pour la grammaire mais pour le sens des phrases).

Nous choisissons une action : joue, par exemple.

— Qui peut faire cela ? (l'action de jouer).

Jeanne joue — Andrée joue.

On joue.

Nous recherchons des compléments :

Où peut-on jouer ? Avec quoi ? etc...

Jeanne joue dans le sable.

Andrée joue avec des coquillages.

Ginette joue avec des marrons.

José joue dans l'eau, etc...

Ces phrases sont lues, puis on observe plus particulièrement l'une d'elles qui sera ensuite dictée.

Comme application, on recherchera des phrases avec une autre action : ramasse — a apporté, etc...

On peut varier à l'infini.

Ces jeux ne constituent pas une leçon de grammaire ; ils apprennent aux élèves à former et à comprendre les phrases. Ils préparent cependant, indirectement, à la grammaire. Les notions de sujet, verbe, complément seront ainsi amorcées ; au degré moyen, il ne restera qu'à placer les étiquettes.

L'étude des phrases dure environ cinq à six semaines. Au bout de ce laps de temps, les élèves possédaient, cette année, la connaissance de 55 mots. Le sens des phrases vécues comme des phrases pensées était bien saisi.

DEUXIÈME STADE

Objets de la classe — Noms des élèves

Les phrases étant étudiées et lues, nous étiquetons les objets de la classe : la porte — la fenêtre — le tableau — la cage — et nous inscrivons le prénom des enfants sur un petit carton que nous collons sur chaque banc. Avec ces mots nouveaux et ceux des bandelettes, nous formons de nouvelles phrases :

Nous avons une belle cage
avec des tourterelles.

Andrée fait le calendrier.

Rachel a regardé par la fenêtre.

Madame a mis l'aquarium sur un banc.

(l'adjonction de petits mots : avec, par, sur, est souvent nécessaire).

Pour familiariser les enfants avec les noms des jours, des mois, des saisons et avec les termes relatifs aux observations du temps, nous faisons chaque matin un calendrier (tableau du temps).

TROISIÈME STADE

Textes

Vers la fin d'octobre, nous pouvons aborder de petits textes. La plupart renferment de 8 à 14 mots nouveaux. C'est une constatation que j'ai faite, mais je ne m'arrête jamais à ces détails dans l'élaboration des phrases. Je me borne à inscrire au tableau les idées les plus caractéristiques formulées par les enfants et j'arrête quand le texte me paraît suffisamment long. Tout ceci dépend évidemment des aptitudes et du degré d'avancement de la classe.

Au début, nous prenons, comme sujets, des choses vécues par toutes les élèves : observation d'un animal, d'une plante — changements survenus dans la nature (tempête; gelée, neige), ou dans le coin vivant de la classe, visite au jardin, promenade scolaire.

Au bout de quelques semaines, nous invitons les enfants à nous raconter de petites histoires et une de ces rédactions orales est choisie pour servir de textes de lecture. C'est : Une visite de Saint Nicolas — Notre tarin — Le baptême de ma petite sœur — Mes oiseaux — Mon chien — Un accident — Le marchand de légumes — A l'hôpital — Un rêve — Ma promenade, etc... Ce sont là les textes préférés des élèves. Quel plaisir de les lire et d'entendre lire sa propre pensée, de l'imprimer, de la relire à la maison, à ses parents, à ses amis !

Voici quelques textes puisés dans le livre de vie de l'an dernier :

a) *Sur un exercice d'observation (décembre).*

LES ARDOISIERS

Les ardoisiers sont sur le toit de l'école. Deux échelles sont couchées sur le toit. Ils ont lié un sac au bout de l'échelle. Ils grattent la mousse avec une truelle.

b) *Compte rendu d'une promenade (février).*

LES BATEAUX

A chaque bateau est attaché une barquette. Il y a aussi un mât pour tenir les voiles. Nous avons vu charger un bateau.

Les ouvriers remplissent leur brouette de macadam. Ils passent sur une grosse planche pour aller renverser le macadam dans le bateau.

Madame nous a raconté qu'elle était déjà allée dans la cabine d'un bateau.

c) *Sur le coin vivant (mars).*

LES POISSONS

Hier, Gisèle a apporté deux épinoches. A quatre heures, elles étaient mortes.

Aujourd'hui, Gisèle a encore apporté trois épinoches.

Elles nagent vite dans l'aquarium.
Elles font aller leurs nageoires.

Nous sommes contentes d'avoir des poissons.

d) *Texte spontané (mai).*

LES HANNETONS

Mon frère m'a rapporté deux hannetons de la carrière.

J'en ai donné un à Andrée.

J'ai fait tirer une boîte d'allumettes par mon hanneton. Puis je l'ai remis dans la boîte.

Le matin, il n'était plus là; la boîte était ouverte.

Etude d'un texte

Le texte formé et copié au tableau, j'invite une élève à le lire; je dois aider très peu, les phrases viennent d'être énoncées et les mots connus, plus nombreux que les autres, aident puissamment au déchiffrement.

Chaque élève lit le texte au cours de cette première leçon.

La deuxième leçon comprend les exercices sur le texte.

1° Montrer des groupes de mots, des mots énoncés par la maîtresse.

2° Lire des groupes de mots, des mots montrés par la maîtresse.

3° Remettre des groupes de mots ou mots effacés par la maîtresse.

4° Rechercher les mots nouveaux, puis venir les souligner.

5° Rechercher quelques mots connus, dire dans quels textes ils sont employés et les montrer.

6° Formation de nouvelles phrases par la maîtresse et par les élèves :

a) *en montrant les éléments ;*

b) *en écrivant la phrase imaginée.*

7° Rechercher une action; sur cette action, procéder aux jeux grammaticaux.

Entre temps, nous avons imprimé le texte. Chaque élève a reçu une feuille pour le « livre de vie ». Nous passons donc à la lecture du texte imprimé; cette lecture ne présente aucune difficulté.

Un seul exemplaire a été tiré sur papier fort pour toute la classe. Le matériel individuel trop abondant est une source de désordre et amène une perte de temps dans les classes fort peuplées.

Quand nous commençons les textes, les exercices de reconstitution deviennent collectifs.

Chaque feuille découpée est glissée dans une enveloppe portant le titre du morceau et conservée dans un petit sac.

Les enfants aiment beaucoup les exercices réalisés avec les textes découpés : reconstitution, formation de nouvelles phrases, de nou-

veaux textes, retrait de certains mots, etc...

Pendant quelques mois, les textes sont reproduits sur de grandes feuilles de papier de dessin et fixés au mur pour permettre de retrouver rapidement et facilement les mots oubliés.

Quand nous avons plusieurs enveloppes, je les distribue de temps en temps comme application, on reconstitue les textes (puzzles), sans modèle, si l'on sait; sinon, on peut s'aider des tableaux fixés au mur ou de son livre de vie.

Les révisions doivent être nombreuses: lecture dans le livre, reconstitution et formation de textes avec les mots connus.

Presque chaque jour, nous consacrons quelques instants à l'un ou l'autre de ces exercices. Les élèves sont encore invitées à lire chez elles.

(A suivre)

C. BULLY.



BROCHURES POUR ENFANTS

La grande aventure de la guerre et de la libération

Nous savons par expérience que les aventures vécues au cours de cette guerre par les internés, les prisonniers, les déportés, les combattants de la Résistance et du Maquis, constituent pour les enfants les plus merveilleuses des aventures, et des aventures qui auraient au moins une portée morale et éducative.

Ces brochures seraient abondamment illustrées et constitueraient une collection nouvelle de la Coopérative.

Nous y verrions notamment :

- Des récits d'évasions (avec tous les détails qui font de ces évasions de dramatiques aventures);
- Des récits sur la vie des camps de prisonniers;
- Des camps de déportés;
- La lutte contre les Allemands en France;
- Les aventures du Maquis.

Nous demandons à tous nos camarades anciens internés, prisonniers ou déportés, de nous écrire à ce sujet et de susciter autour d'eux les collaborations qui nous permettraient de lancer sans retard cette collection originale.



RÉPONSES

AUX

QUESTIONS DE NOS LECTEURS

Nous ne prétendons pas satisfaire, malgré la diversité de nos rubriques, l'immense curiosité que soulèvent parmi le personnel nos réalisations et nos techniques.

Nous utiliserons alors ici une pratique que nous recommandons pour nos classes : *La réponse aux questions.*

Les enfants posent librement leurs questions. Je conseille de les leur faire inscrire sur une page journalière de l'Agenda de la classe. D'aucuns emploient la boîte aux questions qui donnent les mêmes résultats.

Tous les soirs, en fin de journée, on répond à ces questions. Dans les cas difficiles, nous posons à notre tour le problème à nos élèves et nous avons ainsi des sujets passionnants de recherches et de conférences.

Nous procéderons de même. Posez vos questions librement. Nous y répondrons ici, ou nous y ferons répondre et, si nécessaire, nous laisserons les Commissions compétentes étudier et solutionner les problèmes qui se seront ainsi révélés.

Posez donc vos questions.

C. F.

J'ai le regret d'informer nos stagiaires de Gap que le *cahier de questions* qu'ils avaient établi ne m'ayant pas été remis en mains propres, a été plus tard confié à un élève qui l'a perdu.

Ceux de nos stagiaires qui y avaient inscrit des questions auxquelles je devrais répondre sont priés de reposer leur demande.

❖ Marcel Chevillot, à Montblainville par Varennes (Meuse), écrit :

« Je suis à la tête d'une école à classe unique. Vous connaissez les difficultés de ces classes. Croyez-vous vraiment qu'il soit possible d'y introduire les techniques d'éducation nouvelle ? »

Les faits répondront. Notre mouvement a pris naissance, s'est développé et reste florissant avant tout dans les écoles de campagne : écoles à classe unique, écoles géminées à deux classes, écoles de trois classes avec classe enfantine. La fidélité des écoles qui se joignent à nous prouve que nos techniques leur procurent une large partie au moins des avantages qu'ils en attendaient.

Pourquoi ?

L'École à classe unique est celle qui s'ac-

commode le moins des méthodes traditionnelles. L'instituteur est obligé sans cesse de faire une gymnastique particulière avec corde raide pour faire marcher de pair tous ses cours. Et il n'y parvient jamais.

Nos méthodes suscitent un ciment essentiel de vie collective qui donne à votre classe dynamisme et unité. Mais en même temps, elles font une très large part au travail individualisé et au travail d'équipe. Il suffit de pousser le plus possible l'organisation de la classe.

Essayez, rédigez le journal scolaire et pratiquez la correspondance interscolaire, préparez le lundi matin vos plans de travail individuels. Tous les matins, après le texte, répartissez soigneusement le travail de la journée, de façon que chaque enfant sache ce qu'il a à faire, et qu'il puisse se passionner à son travail. Vous nous en direz bientôt des nouvelles.

Ne craignez pas les tâtonnements du début. Ils sont moins dangereux que la routine où vous risquez de vous enfoncer.

❖ Mme Fressy, C.C. de Châteaubriant (Loire-Inférieure), nous écrit :

« J'ai pratiqué vos méthodes dans les écoles maternelles et enfantines où j'ai travaillé jusqu'à ce jour. Je suis maintenant chargée de l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des sciences dans un C.C. de filles et je voudrais savoir s'il m'est possible d'appliquer là les principes de la pédagogie nouvelle. De plus, la méthode active forme un tout. Une institutrice peut-elle l'employer dans une classe quand elle n'a les élèves qu'une heure de rang, deux au maximum ? Quand cette méthode n'est pas suivie pour les autres disciplines ? »

Il est certain que les conditions où vous vous trouvez ne sont pas extrêmement favorables à l'essai que vous désirez tenter. Il vaudrait mieux que vous puissiez décider au moins la camarade qui fait le français à profiter du matériel et de la technique. Cela viendra. D'autant plus vite maintenant que nos méthodes s'officialisent et que les Inspecteurs les recommanderont bientôt sans réserve.

Ceci dit, nos méthodes intelligemment appliquées, adaptées aux enfants et au milieu, ne peuvent que donner d'excellents résultats.

Mais je ne vous conseille pas de partir avec l'imprimerie, surtout pour les matières dont il s'agit.

a) Constituez immédiatement un *fichier scolaire coopératif* pour l'histoire et la géographie (voir notre brochure le F.S.C.). Là, il n'y aura que des avantages.

Pratiquez la correspondance interscolaire qui sera une motivation idéale des recherches des enfants, et adressez-vous à notre service de correspondance pour cela.

b) Mais pour employer ce matériel nouveau, il faut changer la technique.

Le lundi matin, établissez votre *Plan de Travail*. Si ceux que nous avons ne vous satisfont pas, préparez-en un modèle vous-même. Les

enfants prévoient, en accord avec vous, le travail à faire au cours de la semaine. De plus, passez chaque matin en revue les travaux de la journée.

Autant que possible, rapprochez-vous des formes de travail adultes :

Plan de travail. — Documentation et recherches, individuellement ou par groupes (ce qui devient à la mode) : visites d'usines, d'installations, recherches dans le fichier, lettres à adresser aux correspondants ou à des spécialistes ; recherches dans la Bibliothèque de Travail.

Avec cette documentation, on établit de véritables rapports qu'il faudra reproduire si possible pour les communiquer aux correspondants et aux parents. Ils pourront être communiqués aux camarades au cours de conférences d'enfants avec documents. Cette technique vous donnera d'excellents résultats.

Voici pour ce qui concerne l'histoire et la géographie.

Au point de vue scientifique, documentation encore, avec en outre le plus possible d'expériences par les élèves, ces expériences devant être reproduites par les enfants devant leurs camarades ou, au moins, racontées en une séance spéciale de comptes rendus ou, mieux, en conférences.

Pour reproduire ces rapports et conférences, le mieux serait que vous disposiez d'une machine à écrire. A défaut, faites-les taper à l'extérieur, en laissant beaucoup de blancs pour les illustrations. Plus tard, vous achèterez un limographe pour reproduire ces textes en de nombreux exemplaires et les envoyer à vos correspondants. Mais la livraison de ces appareils est pour l'instant suspendue.

A défaut, le Nardigraphe pourrait vous rendre des services. Il coûte 3.500 fr. Mais il vous permettrait le tirage parfait de textes et dessins.

Plus tard, si vous voulez, vous achèterez l'imprimerie. Mais ce ne sera guère qu'un luxe pas indispensable dans votre classe.

Essayez dans le sens que nous vous indiquons : vous ne risquez aucun déboire. Nous pouvons vous livrer un Fichier Scolaire Coopératif qui vous rendra des services.

Pour la mise au point de ces techniques, entrez en relations avec : Charbonnier, directeur de Cours complémentaire, Bellenave (Allier), qui est responsable de la Commission des C.C.

Et *L'Éducateur* vous est ouvert. Engagez vos camarades à se joindre à nous pour la mise au point de techniques qui renouvelleront et revivifieront votre enseignement.

Le manque d'unité de vos classes à plusieurs professeurs est une des faiblesses des organisations des C.C. et des 2^e degrés. Vous voyez qu'on tâche r'y parer dans les 6^e nouvelles.

Pour la question d'unité de méthode, elle est en marche. Un jour viendra, prochainement, où ce ne sera pas vous qui vous excuserez de chambarder l'école ; ce seront les autres qui seront confus de rester en arrière et s'appliqueront à vous suivre.

Et vos enfants, n'en doutez pas, iront vers la vie et vous seront fidèles.

❖ De l'Inspection de l'Enseignement technique de Pau, de l'Inspection municipale de l'Enseignement Technique et de l'apprentissage de Clermont-Ferrand, et d'autres :

« Nous poursuivons un gros effort en enseignement général, et l'essai des méthodes actives qui sont la seule formule valable dans nos centres. Je suis sûr que vos techniques que nous connaissons mal pourraient nous être plus qu'utiles. »

Cela ne fait aucun doute.

Dans cette branche d'enseignement, il faut éviter la professionnalisation trop précoce, et la tendance mortelle pour l'individu de travailler de ses mains et de ne plus user de son cerveau.

On essaye d'y parer par l'enseignement général. Mais celui-ci ne sera vraiment efficace que s'il ne constitue pas une branche intellectuelle séparée de l'activité manuelle, s'il n'accroît pas cette séparation mortelle entre deux éléments, tous deux essentiels de la vie.

Pour cela, il faut intellectualiser le travail d'apprentissage et remettre en même temps dans le circuit vital l'effort intellectuel.

Vous y parviendrez avec nos méthodes.

Vous placerez à la base, je ne dis pas forcément le texte libre, mais le travail de l'enfant dans son milieu par des enquêtes, des recherches, des créations. Mais tout cela doit avoir une fin individuelle et sociale que nous rendrons possible par :

— Le journal scolaire photocopié, imprimé, illustré par les enfants, qui est à eux, qui est leur œuvre, leur expression.

— Ce journal est lu par les parents, mais est surtout utilisé pour les échanges inter-scolaires qui devraient prendre à ce degré une importance dominante avec échange de documents, de travaux.

— Ces réalisations nécessitent, certes, du matériel nouveau : appareil à photocopie avec, si possible, machine à écrire, ou Nardigraphe ; imprimerie à l'École, matériel à graver, photographie, Fichier scolaire.

— La motivation du travail sera encore accentuée par la pratique des conférences et l'incubation de l'école dans le circuit social.

Il vous appartiendra d'étudier et de mettre au point dans le détail l'emploi de ces techniques. J'insiste surtout sur le fait que ces techniques nécessitent un matériel nouveau de travail qu'il nous faudra ou réaliser ou acquérir. Vous aurez avantage à profiter de notre expérience.



DOCUMENTATION INTERNATIONALE

La Méthode de Ségaon

Au seuil du retournement pédagogique que nous sommes en train de réaliser en France, il ne sera pas sans intérêt de lire le plan éducatif dressé par Gandhi pour la régénération et la libération de l'Inde.

1° « Méthode de Ségaon », c'est le nom que l'on donne aux méthodes et au système d'éducation énoncés par le Mahâtmâ Gandhi.

2° C'est l'application de la loi de Non-violence dans la préparation de l'enfant dont on veut faire un citoyen du monde.

3° Cette méthode est considérée comme applicable mutatis mutandis, aux enfants de tous les pays et de toutes les classes sociales où l'on veut remplacer l'esprit de militarisme par l'esprit de paix. En tous cas, c'est le seul système qui convienne à la population de l'Inde.

4° Son but est d'amener l'enfant à prendre sa part des obligations civiques dès qu'il commence à montrer une certaine faculté de discrimination.

L'idée centrale de cette méthode est le travail productif. Toute instruction y est donnée surtout par la voie de ce travail et en corrélation avec ce travail. Ainsi l'histoire, la géographie, les mathématiques, les sciences physiques et sociales et la littérature générale auront ce travail pour élément central et s'y rattacheront. Les autres parties de ces mêmes sciences ne seront pas négligées, mais il ne leur sera donné qu'une importance moindre.

6° Le travail productif ne sera pas seulement l'occasion et le moyen de l'instruction mais aussi dans la mesure où il est une condition inévitable de la vie humaine un

des buts de cette instruction. On s'efforcera donc d'inculquer à l'élève le sens de la dignité de tout travail manuel (y compris même l'enlèvement des ordures et aussi le sens du devoir qu'a tout homme de gagner honnêtement sa vie par son travail.)

7° L'ambition de l'éducateur sera de faire apparaître les qualités morales, intellectuelles et physiques de l'élève, par le travail qu'il lui enseigne.

Les sciences sociales et l'hygiène ne feront pas seulement l'objet de cours théoriques; elles donneront lieu à l'exécution de programmes de travaux pratiques multiples et coordonnés pour le profit de tout le village, sans en oublier les animaux. L'école sera un centre d'où la culture se répandra sur toute la société avoisinante.

9° On peut résumer cette méthode par la formule : « De la main et des sens au cerveau et au cœur; de l'école à la société et à Dieu ».

10° On considère que dans la vie collective d'une école, trois à quatre heures de travail en commun chaque jour constituent une occupation saine et éducative pour les enfants des deux sexes, quelle que soit la classe sociale dont ils proviennent. « Dans l'intérêt à la fois de la science dans son ensemble, tout être humain, sans distinction de naissance, devrait recevoir une éducation qui lui permette de combiner une profonde connaissance des sciences et une profonde connaissance artisanale ». (Kropotkine).

Avec le système actuel, la plupart des enfants ne savent même pas, à la fin de leur carrière scolaire ou universitaire, quel sera leur métier dans la vie. Excepté les cas où les circonstances matérielles sont gravement défavorables, les jeunes gens, filles et garçons, passent de l'école primaire à l'école secondaire, puis de l'école secondaire à l'université, ce qui est fort onéreux, non pas par amour de l'éducation culturelle ou autre, que ces établissements se proposent de donner, mais tout simplement parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils pourraient ou voudraient faire d'autre. Ils poursuivent leurs études uniquement pour retarder le plus possible la décision difficile du choix d'un métier. Plus de vingt années de croissance passées ainsi sans but donnent à l'enfant des habitudes de paresse, d'hésitation, d'irrésolution, d'incapacité à prendre des décisions dans la vie. La Méthode de Ségaon cherche à faire apparaître le plus tôt possible chez l'enfant le choix de la carrière dans laquelle il s'engagera vraisemblablement; elle le dotera d'au moins un métier par lequel il pourra gagner suffisamment pour vivre dans de saines conditions.

12° Dans la Méthode de Ségaon, le fait de ne pas être illettré (c'est-à-dire le fait d'avoir acquis certaines informations sur di-

vers sujets, par la lecture et l'écriture, et de pouvoir suivre des discussions logiques ou pseudo-logiques) n'est pas considéré comme de la connaissance, ni même comme un moyen d'acquérir la connaissance, mais uniquement comme une représentation symbolique, aussi bien de la connaissance que de la plus complète ignorance. La connaissance de ces symboles est nécessaire et utile si les sources de la connaissance sont vivantes. Et le but de la Méthode de Ségaon est de faire que ces sources restent vivantes. Les moyens d'y parvenir sont le travail, l'observation, l'expérience, l'expérimentation, le service et l'amour. Sans ces moyens, les connaissances livresques agissent même comme des entraves au développement des facultés spirituelles et rationnelles de l'enfant et sont également pernicieuses pour sa santé physique.

13° Dans la Méthode de Ségaon le programme fondamental doit comprendre une bonne connaissance de la langue paternelle et de sérieuses notions de sa littérature, une connaissance pratique suffisante de la langue nationale de l'Inde, des connaissances générales sur des sujets tels que les mathématiques, l'histoire, la géographie, les sciences physiques et sociales, le dessin, la musique, la culture physique, les sports, la gymnastique, etc... et une connaissance suffisante d'un métier pour que l'élève moyen puisse déjà gagner modestement sa vie et pour qu'un élève travailleur et intelligent puisse, s'il le désire, suivre des cours d'enseignement supérieur, professionnel ou autre. Jusqu'à ce moment, le programme d'études ne devrait comprendre ni l'anglais, ni d'autres sujets académiques dont la connaissance n'est pas en général utile dans la vie pratique, ni essentielle pour la formation de l'intellect, ni nécessaire comme base pour un travail ultérieur d'autodidaxie.

Le programme fondamental doit s'étendre sur une période de sept ans au minimum, un peu davantage s'il est nécessaire. Si, comme il est expliqué plus loin, les écoles couvrent leurs propres frais et si même elles rapportent, les parents ne verront sans doute pas d'inconvénients à ce que les garçons y restent plus longtemps.

15° A la base de la Méthode de Ségaon se trouvent quelques principes fondamentaux relatifs aux fonctions et aux devoirs de l'Etat, et au salaire minimum pour vivre. Ces principes sont indiqués dans les paragraphes qui suivent.

16° Un Etat ne mérite pas ce nom s'il ne peut pas employer utilement tous les adultes qui désirent travailler pour lui et qui ont été instruits par lui dans un système obligatoire d'enseignement, et s'il ne peut donner le salaire minimum nécessaire pour qu'ils puissent vivre dans de saines conditions.

17° Aux prix actuels du marché, on considère que dans l'Inde le salaire minimum pour vivre ne devrait pas être inférieur à une année par heure de travail accompli à une cadence normale.

18° Le système actuel de gouvernement dans l'Inde et la structure actuelle de la société dans l'Inde ne répondent pas à ces conditions. Nous ne méritons donc pas d'être considérés comme un « Etat ». Que cette déficience soit due à la puissance étrangère qui nous gouverne ou à nous-mêmes, il faut y porter remède.

On considère que la Méthode de Ségaon, si on l'applique courageusement et justement nous donnera la force et les moyens de provoquer les changements nécessaires.

19° Pour y parvenir, le gouvernement doit mettre la main sur une industrie au moins dans laquelle il puisse employer, sans déficit pour lui-même, un nombre pratiquement illimité de travailleurs.

20° Il semble que le filage et le tissage à la main constituent dans l'Inde la seule industrie répondant à ces conditions. Nous disposons de la matière première, il faut peu de capital initial et il existe une immense main-d'œuvre qui peut se spécialiser dans cette industrie. Celle-ci a également pour elle la tradition, puisque l'Inde a été la seule pendant des siècles à fournir au monde des tissus de coton.

25° Il faut accroître la capacité de production des élèves et améliorer l'outillage et les méthodes jusqu'à ce que cette condition soit au moins remplie.

28° Le principe d'après lequel l'école doit subvenir à ses propres frais, comme il a été indiqué ci-dessus, a été adopté non pour des raisons d'ordre surtout économique, mais parce qu'il fournit un moyen de juger de l'efficacité d'une école comme institution d'enseignement professionnel.

29° La Méthode telle qu'elle vient d'être résumée a été élaborée surtout en vue de l'enseignement primaire, et en comptant sur l'industrie du khadi. Il ne faut ni décourager, ni négliger d'autres industries, mais on ne possède pas sur elles actuellement la documentation nécessaire pour envisager d'autres métiers.

30° Les principes de la Méthode de Ségaon peuvent être appliqués, avec les modifications appropriées, aux divisions supérieures de l'enseignement. Tout système d'éducation doit comprendre un facteur qui le rende économiquement indépendant. Pour les degrés supérieurs, l'institution doit vivre du travail ou des versements faits par les élèves, ou bien l'élève, s'il ne paie pas de frais de scolarité doit subvenir à ses propres besoins, par son travail fait à l'école ou ailleurs.



LA VÉRITÉ NOUVELLE

A la suite de ma conférence à Dijon, La Bourgogne Républicaine du 3-11-45 a publié, sous la signature de Claude La Roche, l'article ci-dessous que nous reproduisons, non pour les éloges qu'il contient, mais pour les observations pertinentes et si compréhensives qui y sont exprimées.

Freinet est cet homme simplement extraordinaire, cet apôtre modeste et gai, qui, s'étant avisé, il y a une vingtaine d'années, d'une aveuglante vérité, entreprit de la révéler contre vents et marées. Vents et marées, c'étaient les autorités académiques, la respectable routine universitaire et la stupidité bien intentionnée des « parents d'élèves ».

Et comme Freinet avait raison. D'instituteur regardé de travers par tout ce qui avait droit de regard sur l'enseignement, il est devenu un monsieur qu'on écoute, qu'on applaudit, que l'on consulte, qui effraie un peu et que l'on admire, et qui a l'air de s'amuser énormément de toute cette gloire qui lui arrive.

Qu'a donc révélé Freinet ? Une vérité si banale que les hommes ne la remarquaient pas, mais ils sentaient sa présence et elle les inquiétait comme le va-et-vient d'un esprit dans une maison hantée : « Qu'est-ce qu'il y a donc qui ne va pas ? Jamais nos gosses n'ont été aussi mal élevés. Nous leur avons pourtant seriné les bons principes. Nous les avons convenablement talochés ; le maître d'école s'escrime tant qu'il peut, mais ça ne va pas. »

— Bonnes gens, leur dit Freinet en amenant par la main la vérité qu'il avait trouvée, vos gosses sont insupportables, et, qui pis est, malheureux parce que le système d'éducation que vous leur appliquez et qui a produit de si brillants résultats en vos personnes, ce système d'éducation ne vaut plus rien. Vous ne feriez pas porter à vos gosses, même en ces temps de pénurie, les bottines à boutons et à bouts pointus que portait votre père le jour de ses noces ? C'était pourtant du vrai cuir. Vous ne leur feriez pas porter ces souliers du Déluge, et vous les obligez à vivre selon des règles qui sont aussi démodées. Pour la seule raison qu'en leur temps elles furent bonnes.

Vous leur servez la même petite morale désuète qui était adaptée à un temps où l'on pouvait faire semblant de croire, en se bouchant un peu les oreilles et les yeux, que le monde était en ordre et tournait rond. « Ne mettez pas les doigts dans votre nez, soyez bons pour les animaux, respectez la vieillesse. » Vous dites cela et des choses

semblables à vos enfants qui savent — et vous ne pouvez faire qu'ils ne le sachent — qu'ils vivent en un monde où les enfants et les vieillards peuvent mourir de faim et de froid, à moins qu'on ne les grille tout vifs dans les églises ; en un monde que le poète appelle « ce petit monde meurtrier » ; en des temps qu'un imagier baptise « ces temps martyrisés » ; en un monde et en des temps où rien de ce qui était sacré ne trouva grâce.

Vos gosses connaissent ces vérités terribles, et vous leur offrez de se réfugier derrière les paravents illusoire des vieilles habitudes qui vous ont servi — mais c'est fini — à vous cacher la tragique horreur de la condition humaine. « Apprenez, mes enfants, à utiliser judicieusement le 2^e passé du conditionnel et à réciter sans faute la liste des traités signés par Napoléon. Ça peut rendre de grands services à des chômeurs, à des persécutés, à des désespérés. »

Freinet redécouvrit donc — à toutes les grandes époques un grand esprit la redécouvre — cette très simple vérité qu'il faut élever l'enfant pour le monde dans lequel il est appelé à vivre. Et il bouscula toute la vieille pédagogie, qui brama et n'a pas fini de bramer.

Freinet a répudié totalement l'ancien idéal du bon élève ; il ignore la notion d'élève, en ce qu'elle implique de raidissement autoritaire de la part de l'éducateur. Il se voit au milieu de ses écoliers comme un père qui veut apprendre le monde à ses enfants. Et plutôt que des enfants dociles, il cherche à se faire des enfants dégourdis, curieux, actifs, assez gênants pour la tranquillité des parents, peut-être ; des enfants qui aient très tôt conscience d'être des personnes responsables, des touche-à-tout en qui il dépose perniciosement la graine de la tentation des tentations : prendre le monde à pleines mains pour le secouer un peu, voir ce qu'il y a dedans et lui faire perdre ses mauvaises habitudes. Des « petits-d'homme » réfractaires par avance à tous les bourrages de crâne d'où qu'ils viennent, et trouvant naturel d'essayer d'être heureux, car il les a munis d'un secret de bonheur : l'amour de l'action ; et d'un autre secret encore : la fameuse « insatiable-curiosité ».

Un instituteur a gravement objecté à Freinet qu'une telle méthode d'éducation risquait de rendre les enfants orgueilleux. Mais bien sûr que oui, cher monsieur ! Freinet ne veut pas créer des humbles, ce triste matériau avec lequel on ne peut rien bâtir. Que d'autres méthodes d'éducation préparent à l'usage des tyrannies des générations craintives, souples, sournoises et lâches. Freinet prétend bien faire exprès de déposer en

l'âme de chaque enfant le germe d'un sain orgueil l'orgueil d'être un Homme.

Freinet, qui a beaucoup travaillé depuis longtemps, a gagné pour son compte la partie qu'il a engagée. Les maîtres qui veulent le suivre ont un assez rude combat à mener; encore sont-ils délivrés de l'opposition des chefs, gagnés bon gré mal gré aux nouvelles méthodes. Il leur reste à convaincre les parents qu'on peut faire plus et mieux pour leurs enfants que de les dresser en bons élèves à la mode de 1910. Il y aura des résistances. Elles tomberont. La bourgeoisie a dû s'habituer à ce que ses fils ne soient plus capables de discourir en latin; le peuple devra s'habituer à ce que ses fils ne sachent plus beaucoup de grammaire. Qu'importe s'ils pensent juste et s'expriment exactement ?

Et puis, le monde changera. avancera, et un jour un nouveau Freinet dira : « Mais non, vous n'êtes plus à la page ! » Et la révolution pédagogique recommencera, si l'on doit appeler « révolution » la lutte éternelle de ceux qui font confiance à l'homme contre ceux qui disent que l'Homme, ça ne vaudra jamais rien.

Claude LA ROCHE.

Bourgogne Républicaine du 3-11-45.

Science et Vie, n° 336 de sept. 1945.

Un long article très suggestif de Sainte-Laguë sur « Les Mathématiques et la Vie ».

L'auteur rappelle d'abord que les mathématiques ne sont qu'un outil; il recommande les représentations graphiques qui ont « pour beaucoup d'entre nous un extraordinaire pouvoir d'évocation et de représentation des phénomènes ». Malgré quelques essais isolés, la pratique des graphiques qui pourrait avoir une telle importance en éducation reste tout entière encore à créer dans nos écoles.

La grande difficulté, dit encore l'auteur, est de poser les problèmes. « Dans bien des cas, on peut dire sans exagération, et nous allons y revenir dans un instant, que la vraie difficulté est de poser le problème et que, lorsqu'on sait le poser, on sait par là-même le résoudre ».

Nous devrions faire notre profit de ce conseil et orienter davantage notre travail scientifique vers la pose des problèmes qui importe plus pour la formation mathématique que leur solution qui devient alors une sorte de jeu mathématique.

Nous avons commencé un tel travail avec nos fiches de calcul général qui permettent aux instituteurs de bâtir des problèmes vrais et vivants en partant de données précises dont nous fournissons les éléments. Nous continuerons la rédaction et la publication de telles fiches et nous donnerons dans notre nouvelle rubrique « Comment je fais la classe » le compte rendu des essais tentés par divers éducateurs.

« Il y a bien des découvertes à faire hors des sentiers battus. Nous sommes dans une im-

mense forêt de vérités tant connues qu'inconnues et nous y avons défriché une petite clairière au hasard des coups de hache et des directions prises par les divers pionniers de la science. Mais on aurait pu découper bien d'autres clairières et de bien d'autres formes que celles que nous connaissons ».

Dans le même numéro, l'intéressante note suivante sur Chauve-Souris et ultrasons :

On a remarqué depuis fort longtemps que ce n'est pas au moyen de ses yeux que la chauve-souris repère la position des objets qui l'entourent : une chauve-souris rendue aveugle est parfaitement capable de voler sans se heurter à aucun obstacle, et même de saisir au vol les insectes qui passent à sa portée. Quelle est donc la nature de « sixième sens » de la chauve-souris ?

C'est ce que vient d'élucider un savant anglais, qui a découvert que cet animal utilise les « ultrasons » de la même façon que les appareils détecteurs de sous-marins (1) : la chauve-souris émet des ultrasons qui se réfléchissent sur les objets qui l'environnent puis reviennent frapper son oreille. Celle-ci, contrairement à la nôtre, est sensible à ces vibrations (on sait que les ultrasons sont des vibrations de même nature que les sons mais de fréquence beaucoup plus grande). La différence entre les sensations perçues par les deux oreilles permet à la chauve-souris de repérer la position des objets au voisinage desquels elle passe.

(1) Voir : « La détection des sous-marins » (*Science et Vie*, n° 108, juin 1926).

Dans le tas, bulletin de liaison du tas IV.

C'est toute une histoire. Au début du stage de Gap, les participants, très disciplinés, ne parvenaient pas à s'organiser en quatre équipes. Il fallut que j'intervienne pour former quatre « tas ». Et voilà que le tas quatre a survécu au stage, a prévu un échange alimentaire par un bulletin dont nous recevons le premier numéro.

Nous nous félicitons de telles liaisons familiales qui rendent toujours plus fraternelles les relations entre nos adhérents. Il faudra que nous reparlions une autre fois de réaliser comme dans le passé des florilèges ou journaux de groupes entièrement imprimés par les écoles.

Tous les camarades gardent au sein de notre Coopérative la plus grande liberté d'action. La vie et l'activité des éducateurs doivent être, elles aussi, multiples et complexes.

Le gérant : C. FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Châteaudun, Cannes.